

LM2

HUAULT

Margot

Département scénario

Promo 2025 - *David Lynch*

SUR LES ÉPAULES DU GÉANT

Un scénario de Margot Huault



LM2 Fémis 2023

CONTINUITÉ DIALOGUÉE

2022

SEQ 1 : FORÊT EXT/JOUR

Le jour est en train de se lever. Une lumière bleue irréaliste filtre à travers les branches mortes des arbres.

JACQUES, un grand homme proche de la soixantaine, marche sur un petit sentier. Il a une sacoche en bandoulière sur l'épaule. Seule sa respiration grave rompt le silence de la forêt. Ses yeux sont d'un bleu très clair qui lui donnent un regard profond et perçant. Il a une carrure assez imposante, mais une grande douceur se dégage pourtant de lui.

Les arbres se font peu à peu plus rares, ils laissent place à une imposante voie de TGV.

Jacques la regarde sans que son visage ne laisse transparaître aucune émotion. Il sort une pince de son sac et trouve lentement le grillage de protection de la voie pour s'y frayer un chemin.

Il pose son sac au bord de la voie, il enlève sa veste et se retrouve en chemise dans le froid de l'hiver. Des nuages s'échappent de sa bouche. Il regarde sa montre et l'enlève finalement pour la déposer avec ses affaires. Il attrape une dernière cigarette et va se poster debout sur la voie.

Il fume calmement.

Les rails commencent à vibrer. Jacques ferme les yeux, il a l'air paisible. Les rails tremblent plus encore. Le vent balaye ses cheveux presque blancs.

Une vieille cicatrice dessine une virgule sous son œil.

La ligne de l'horizon est devenue rose.

Le TGV klaxonne de toutes ses forces.

SEQ 2 : MAISON FAMILIALE EXT/JOUR

Un jeune homme se tient debout dans un couloir. Il reste dans l'ombre, difficile à distinguer.

La maison est assez vieillesse, étroite et sombre.

Le jeune homme regarde dans une chambre.

Une femme d'une cinquantaine d'années est assise sur le lit au téléphone. Ses mains tremblent, sa voix est faible et vacillante.

FRANÇOISE (dans un
chuchotement presque
inaudible)

Oui. Oui...

Grâce au sac au bord de la voie.

Le jeune homme regarde encore la femme quelques instants, puis traverse le couloir pour sortir de la maison.

SEQ 3 : JARDIN EXT/JOUR

Le jeune homme ouvre une vieille porte-fenêtre qui donne de plain-pied sur le jardin.

ANTOINE, la vingtaine, a le visage creusé par les cernes, une barbe mal entretenue parsème le bas de son visage. Il a des yeux bleus perçants comme ceux de Jacques. Il a un corps assez athlétique, plus sec que massif.

Sur sa joue, une coupure profonde en forme de virgule est à vif. Elle est placée à l'endroit exacte de la cicatrice de Jacques. Du sang étalé rougit sa joue et tâche son t-shirt.

Il s'avance comme un zombie jusqu'à une vieille balançoire dans le jardin sur laquelle il s'assoit. Il se balance légèrement.

Quelqu'un semble avoir commencé un potager en retournant un gros lopin de terre au milieu de la pelouse. Cela fait du petit jardin un lieu assez peu accueillant, en chantier.

Antoine regarde les champs de blé plats à perte de vue qui entourent toute la maison. C'est l'hiver, rien ne pousse, tout est brun, mort.

Sa coupure saigne encore un peu.

2005

SEQ 4 : GARAGE INT/JOUR

Jacques, plus jeune de dix-sept ans, est accroupi au-dessus d'un circuit de train miniature. Il colle des petits arbres en plastique autour d'une gare en carton peinte à la main.

À côté de lui, Antoine, 5 ans, s'amuse à faire avancer une locomotive sur les rails en faisant très attention de ne pas abîmer le circuit. Il perd un peu l'équilibre, tombe sur ses fesses et regarde son père toujours très concentré.

Il se relève et s'approche de Jacques. Il se met dans le dos de son père et noue ses bras autour de son large cou pour commencer à l'escalader. Un grand sourire se dessine sur le visage de Jacques. Sans arrêter de coller ses arbres miniatures, il se penche un peu en avant et fait décoller les pieds d'Antoine du sol. L'enfant rigole doucement.

Bien installé sur l'immense dos de son père, le petit garçon ferme les yeux. Il écoute sa respiration grave et profonde.

TITRE. « SUR LES ÉPAULES DU GÉANT »

2014

SEQ 5 : SALON MAISON FAMILIALE INT/JOUR

Antoine, 14 ans, est assis à la table du salon. Il est tout maigre, sa coupe de cheveux est mal maîtrisée, il semble plutôt mal dans sa peau.

Il est en train de refaire la peinture d'une locomotive miniature avec beaucoup de précision.

À côté de lui, son père est affairé sur un wagon de marchandise. Il se penche parfois vers Antoine pour regarder comment il s'en sort, puis lui fait un signe de tête qui semble montrer son admiration.

Antoine sourit.

Un jeune homme déboule alors dans le salon en tenue de sport. C'est JÉRÉMY, le frère d'Antoine. Il a 18 ans, il est très athlétique et a un visage embelli par une barbe bien taillée.

JÉRÉMY

Tu viens, papa ?

JACQUES *(de sa voix grave)*

Tu fais quoi comme tour ?

JÉRÉMY

Deux fois le parcours de santé, puis
après je fais du renforcement des
abdos.

Jacques se lève.

JACQUES

Je me change, j'arrive.

Tu viens Antoine ?

Antoine fait timidement non de la tête. Il ne semble pas avoir envie de croiser le regard de son frère. Jérémy a un sourire narquois.

Jacques et Jérémy quittent la pièce. Antoine se retrouve tout seul dans le salon. Il pose sa locomotive et soupire.

JAZZ, le chien de la famille, un golden retriever, vient poser sa tête sur les cuisses d'Antoine. Celui-ci le caresse tristement.

SEQ 6 : CUISINE INT/NUIT

Antoine arrive à table. Il s'installe en silence autour de la vieille table en bois qui trône au milieu de la pièce. Le papier peint est un peu vieillot avec ses dessins de fleurs kitsch. Les meubles bleu ciel de la cuisine ont eux aussi un certain âge.

Jérémy est en train de peser des bols de nourriture. Il enlève de la nourriture dans certains, en remet dans d'autres. Son alimentation est très protéinée et riche : poulet, riz et des compléments alimentaires. Il note combien de grammes il prend pour chaque aliment sur une petite feuille bristol.

Il amène tout à table et s'assoit à côté de son frère.

Jacques amène une poêle grasse dans laquelle il a fait cuire des tranches de lard et des œufs au plat. Il en sert à Antoine et en prend pour lui. Il en met ensuite dans une assiette qu'il réserve au four.

JÉRÉMY (*la bouche pleine en
mangeant à toute vitesse*)

J'ai trouvé un mec sur Facebook qui a
intégré les commandos parachutistes
l'année dernière. Il a mon âge et tout.
Il dit qu'en vrai le stage de formation
est pas si dur.

JACQUES

Il dit ça pour te rassurer.

JÉRÉMY

Ça me fait pas peur, j'suis motivé.

Jérémy commence à lécher son assiette.

JACQUES (*il semble un peu
ailleurs*)

C'est bien, c'est bien.

Antoine et Jacques mangent silencieusement. La radio diffuse une
musique dansante.

Jazz vient poser sa tête sur la table sous le coude de Jacques.
Celui-ci l'ignore un temps, puis sourit et lui donne un bout de
sa tranche de lard que Jazz boulotte en moins d'une seconde.

La porte d'entrée claque. Quelqu'un rentre.

Françoise arrive dans la cuisine. C'est une femme approchant la
quarantaine, cheveux courts, léger embonpoint. Elle semble
fatiguée.

Elle prend son assiette dans le four et vient s'asseoir à table.

FRANÇOISE (*en souriant à
ses fils*)

Bon appétit.

Elle commence à manger.

FRANÇOISE

Alors vos journées ?

Jérémy est sur son portable.

JACQUES

Oh Jérémy. On passe un moment tous ensemble là.

Jérémy pose son portable sans broncher.

Françoise fait un signe de tête à Antoine.

ANTOINE

Bah ça allait. J'ai pas trop réussi mon DS de maths.

JÉRÉMY (*provocateur*)

Ça sert à rien les maths.

FRANÇOISE (*un peu amusée*)

Eh c'est pas que les muscles qui comptent, hein, faut aussi en avoir un peu dans le ciboulot pour réussir dans la vie, jeune homme.

Jérémy lui sourit.

Jacques se lève pour remplir une bouteille en verre de vin rouge qu'il sort d'un cubi de cinq litres. Il l'amène à table, se sert, sert Françoise et dilue son verre avec un peu d'eau.

JACQUES

Je commence à 4 heures demain. Ils m'ont mis sur un Granville-Paris.

FRANÇOISE

Au départ de Paris ?

JACQUES

Non de Granville.

Françoise pousse un gros soupir.

JACQUES

Ils avaient personne.

FRANÇOISE

S'ils arrêtaient de supprimer des postes.

Antoine est face à son assiette à moitié vide, les bras ballants. Il est fatigué. Il regarde ses parents penchés sur leurs assiettes.

SEQ 7 : CHAMBRE D'ANTOINE ET JÉRÉMY INT/NUIT

La chambre est encombrée par les deux lits simples d'Antoine et Jérémy et une grosse armoire en bois. Le côté de Jérémy est décoré avec des affiches de militaires et d'hélicoptères. Celui d'Antoine est décoré avec des posters de mangas colorés.

Jérémy fait des pompes sautées sur le sol de la chambre.

Antoine est à côté de lui, il compte avec mollesse pour son frère.

ANTOINE

23, 24, 25...

Jérémy tombe sur le côté et pousse un cri grave.

Antoine sursaute et se jette au sol au chevet de son frère qui se roule par terre en se tenant le poignet.

ANTOINE

Merde ! Merde ! Merde ! Ça va ?

Jérémy passe instantanément d'une expression de douleur intense à un regard narquois presque démoniaque.

Il attrape son frère par la nuque et le jette par terre. Il lui fait une clef de bras en se tenant à califourchon sur lui.

Antoine pousse un râle de douleur.

JÉRÉMY

Allez défends-toi ! Prouve-moi que
t'es pas un pédé !

Antoine réussit à lui mordre le bras. Jérémy crie et lâche son frère. Celui-ci se précipite dans son lit et se cache sous sa couette.

Jérémy le regarde avec beaucoup de mépris dans les yeux.

JÉRÉMY

T'es vraiment hyper décevant. Tu vas faire comment pour devenir un vrai mec ?

Antoine le regarde à moitié caché sous sa couette.

ANTOINE

Moi j'ai pas envie de faire l'armée.

JÉRÉMY

Ouais bah ça excuse rien. On est tous sportifs dans la famille sauf toi.

ANTOINE

Maman elle fait pas de sport.

JÉRÉMY

Maman c'est une femme et elle a pas le temps avec le travail. Toi t'as le temps. Tu pourrais faire un effort pour passer du temps avec papa et moi au lieu de te foutre dans ton coin tout le temps.

Ils échangent un long regard ardent.

Jérémy soupire, puis se lève pour prendre une serviette et aller se doucher.

SEQ 8 : FORÊT EXT/JOUR

Jacques, Jérémy et Antoine font un footing sur un petit sentier forestier.

Ils s'arrêtent à une étape du parcours de santé pour faire les exercices d'abdos conseillés. Il n'y a que deux structures pour faire l'exercice.

Antoine arrive un peu à la traîne. Jacques et Jérémy font déjà les abdos. Jacques fait un signe à Jérémy pour lui proposer de prendre la structure, mais Antoine, à bout de souffle, refuse.

Ils reprennent leur course avec de belles foulées. Antoine se fait instantanément distancer.

Il ralentit de plus en plus jusqu'à s'arrêter, au bord de l'asphyxie.

Son menton tremble et il ne peut s'empêcher de pleurer silencieusement. Ses joues sont envahies par les larmes.

Il arrive en marchant à l'exercice suivant de tractions.

Jacques et Jérémy remarquent au bout d'un petit moment qu'il pleure à chaudes larmes.

JACQUES

Bah alors ? Pourquoi tu pleures ?

ANTOINE

J'en peux plus, j'y arrive pas.

JACQUES

Allez ! Allez ! Arrête un peu ton char. T'es grand, arrête de pleurer tout le temps pour un rien.

Ils finissent leurs dernières tractions et repartent à toute vitesse.

Antoine essuie ses larmes. Il reste immobile à les regarder partir. Il finit par reprendre sa course très lentement.

SEQ 9 : MAISON FAMILIALE INT/JOUR

Antoine est sur la table de la cuisine. Il a ouvert deux cahiers dans lesquels il remplit des grilles d'exercices de maths avec lassitude.

Françoise est à côté de lui en train de cuisiner silencieusement.

L'espace sonore est saturé par des bruits stridents de perceuse.

Antoine se masse les tempes et enfonce sa tête dans son pull pour signifier son ras-le-bol.

Soudain un grand bruit se fait entendre, suivi d'un cri de douleur de Jacques.

Françoise se précipite à l'étage. Antoine la suit, tremblant.

Il monte à une échelle qui mène au grenier en travaux.

La pièce est poussiéreuse, encombrée d'un côté par des bibelots et cartons stockés ici depuis des années et de l'autre par des outils de bricolage : ponceuse, aspirateur, perceuse etc.

Jacques est couché par terre sur le côté, il se tient le dos. Une énorme plaque de placo est posée dangereusement contre le mur.

Françoise est à côté de Jacques, elle essaye de maintenir la plaque.

Jacques pousse des grognements de douleur.

Antoine reste pétrifié.

FRANÇOISE

Oh Antoine ! Réagis !

Antoine se précipite pour l'aider à tenir la plaque de placo.

Jérémy arrive à son tour dans le grenier. Il comprend instantanément la situation. Il pousse Antoine et porte la plaque de placo jusqu'à un mur et la met dans une position stable.

Il vient ensuite s'accroupir à côté de son père.

JACQUES

J'ai tout porté avec le dos comme un con. J'ai senti comme une déchirure.

FRANÇOISE (*presque énervée*)

Je t'avais dit de pas forcer, mais t'en fais qu'à ta tête ! T'as plus 20 ans, Jacques !

Jérémy va appeler le médecin.

Jérémy quitte la pièce rapidement.

Antoine reste debout l'air un peu perdu.

Noir.

2022 - après

SEQ 10 : DEVANT LE CIMETIÈRE EXT/JOUR

Une petite foule de personnes habillées en noir est regroupée devant le cimetière de la petite ville normande. Les gens se saluent tristement, donnent leurs condoléances.

Antoine est à côté de Jérémy, 26 ans, coupe courte à la militaire, carrure plus athlétique encore qu'à ses 18 ans. Françoise est avec eux, le teint blanc, le visage creusé par la fatigue et la tristesse, elle a perdu du poids.

Antoine a sa plaie encore fraîche sur la pommette. Elle est maintenue par deux petits sparadraps transparents. Son regard est plus perdu que triste.

Jérémy se tient très droit. Il répond poliment à chaque personne qui lui donne ses condoléances.

Antoine voit que son frère malaxe ses mains l'une contre l'autre avec nervosité en cachette.

Un corbillard noir arrive. Deux hommes en costume sortent le cercueil de Jacques et se dirigent vers le cimetière.

La petite foule se met en mouvement pour les suivre.

Une petite voiture blanche assez abîmée arrive et se gare devant le cimetière. Un couple de personnes âgées en sort. Ils ont les cheveux blancs, le dos courbé. La femme a des difficultés à marcher. L'homme va ouvrir la portière arrière pendant que la femme déplie une chaise roulante. Un homme plus âgé encore est assis à l'arrière.

Jérémy, Françoise et Antoine les regardent faire de loin.

Jérémy lance un bref regard à sa mère et contracte sa mâchoire. Françoise détourne la tête pudiquement pour cacher les petites larmes qui envahissent ses yeux.

Antoine les regarde avec incompréhension.

ANTOINE

C'est qui ?

JÉRÉMY

Personne.

ANTOINE

C'est les parents de papa ?

Jérémy ne répond pas et entre avec Françoise dans le cimetière.

Antoine regarde encore un temps les deux vieillards se démener pour sortir l'homme en fauteuil de la voiture. Celui-ci semble un peu perdu, pas en totale possession de ses moyens psychologiques. Il a un respirateur assez encombrant relié à son nez.

Antoine entre dans le cimetière et rejoint son frère et sa mère.

SEQ 11 : CIMETIÈRE EXT/JOUR

Le cercueil de Jacques est descendu maladroitement dans le caveau. Il cogne sur les côtés avant de s'immobiliser une fois arrivé au fond.

Le prêtre commence sa bénédiction.

Jérémy et Françoise regardent le cercueil. Françoise a du mal à ne pas pleurer. Jérémy la prend alors dans ses bras et la serre contre lui.

Antoine est distrait. Il regarde à droite les deux vieillards qui pleurent à chaudes larmes au-dessus du caveau tandis que le troisième en fauteuil roulant ne semble pas comprendre la situation. Il est tout maigre et ridé. Une couverture chaude cache le bas de son corps et un béret vieillot protège son crâne dégarni. Son respirateur fait un bruit régulier peu discret.

Jérémy attrape Antoine par l'épaule assez brusquement et le serre contre lui avec Françoise.

Malgré la carrure d'Antoine, il fait petit à côté de son frère.

Le prêtre continue sa bénédiction.

LE PRÊTRE

Et ainsi en ce jour malheureux, nos pensées vont à la famille du défunt.

Sa femme, Françoise, ses fils, Antoine et Jérémy, ses parents Chantal et Gérard...

Antoine regarde encore dans la direction de Chantal et Gérard. Il se penche alors à l'oreille de son frère.

ANTOINE (*en chuchotant*)
C'est qui le gars avec eux ? Dis-moi.

JÉRÉMY (*en chuchotant*)
Fous-moi la paix avec ça, c'est pas le moment.

Antoine baisse la tête. Il regarde dans le vide sans écouter la suite de la bénédiction.

SEQ 12 : DEVANT LE CIMETIÈRE EXT/JOUR

Les gens quittent le cimetière petit à petit.

Jérémy fait monter sa mère dans sa voiture. Il se tourne vers Antoine qui semble toujours un peu ailleurs, distrait.

JÉRÉMY
Tu montes ?

ANTOINE
Non. Je suis venu en scooter. Vas-y, je vous rejoins.

Jérémy lui jette un regard méfiant. Antoine l'ignore.

Il attend que Jérémy démarre et regarde partir la voiture.

Il se dirige alors vers la petite voiture de ses grands-parents avec prudence.

Gérard est en train de mettre sa ceinture. Ils ont déjà réinstallé leur mystérieux comparse à l'arrière. Ils démarrent.

Antoine reste figé.

Gérard le remarque et lui fait un grand sourire intrigant avant de partir sur la petite route de campagne qui sort de la ville.

SEQ 13 : CHAMBRE D'ANTOINE ET JÉRÉMY INT/JOUR

Antoine, 14 ans, est assis sur son lit, silencieux. Il regarde son frère en train de s'affairer à trier sa partie de l'armoire.

Jérémy a deux grosses valises dans lesquelles il a déjà mis tous ses vêtements. Il a décroché tous ses posters des murs.

Il sort une Nintendo DS grise argentée d'une étagère de l'armoire. Il la regarde, l'ouvre hésite un peu, puis se tourne vers Antoine.

JÉRÉMY (*en lui jetant la Nintendo*)

Tiens je te le donne.

Antoine attrape au vol la Nintendo et la pose sur sa table de nuit sans grand enthousiasme.

JÉRÉMY

Eh bah mon cochon ! Tu vas vivre ta meilleure vie tout seul ! J'aurais kiffé avoir la chambre juste pour moi.

Antoine ignore sa remarque.

ANTOINE

T'es pas triste de partir ?

JÉRÉMY (*en fourrant un gros livre dans sa valise*)

J'attendais que ça.

ANTOINE

Papa il est triste.

JÉRÉMY

N'importe quoi. (*il se tourne vers son frère, son regard s'éclaire avec une expression moqueuse*)

Et mais attend ! C'est toi qui es triste que je parte !

Jérémy s'approche d'Antoine d'un air provocateur.

ANTOINE

Tu rêves.

Jérémy attrape la tête d'Antoine dans ses mains et embrasse brutalement son front.

Antoine le repousse avec dégoût.

JÉRÉMY

Adieu mon frère ! À moi la liberté !

SEQ 14 : GARE TGV EXT/JOUR

Antoine, Jacques, Françoise et Jérémy courent sur le quai bondé de la gare. Les gens sont en train d'entrer dans le TGV.

Jérémy et Françoise ont trois grosses valises qu'ils peinent à tirer.

Jacques a du mal à suivre. Son bassin est entouré d'un corset qui semble maintenir son dos, mais l'handicape aussi.

Un chef de gare leur fait signe de s'écarter de la voie car le train va partir. Il siffle pour les faire réagir.

JACQUES

Oh ça va ! Il a le droit de monter dans
le train quand même !

Antoine reste à hauteur de son père. Il l'attend, ne court pas trop vite.

Françoise et Jérémy hissent les valises dans le train.

Jacques se précipite à la porte du TGV. Il embrasse son fils sur le front et se recule pour laisser la porte se fermer.

Il regarde Jérémy en essayant de reprendre son souffle. Jérémy semble un peu dépassé, il semble cacher sa tristesse.

Jacques mime un appel avec sa main pour signaler à Jérémy qu'il faut qu'il donne des nouvelles.

Antoine regarde plus son père que son frère. Jacques a une respiration saccadée très rauque.

Le train part.

Antoine et Jacques restent seuls sur le quai. Jacques reste longtemps immobile à fixer le train qui disparaît à l'horizon.

ANTOINE (*timidement*)

On y va ?

Jacques sort de sa torpeur et se dirige silencieusement vers la sortie de la gare avec Antoine.

SEQ 15 : VOITURE INT/JOUR

Jacques conduit sur une petite route de campagne avec Antoine à ses côtés. La route est peu fréquentée.

Aucun village aux alentours. Il y a des petits bouts de forêt par-ci par-là, pas encore rasés au profit de l'agriculture céréalière.

Antoine regarde les champs. La nuit commence à tomber peu à peu.

Il remarque alors que les mains de son père se contractent étrangement sur le volant. La contraction devient un tremblement qui saisit peu à peu ses bras.

ANTOINE

Papa ?

Jacques ne répond pas, ses yeux sont toujours rivés sur la route alors que c'est maintenant son corps entier qui est secoué par des tremblement terribles.

ANTOINE

Papa ! Eh !

Les yeux de Jacques se révulsent. Il lâche le volant.

La voiture est violemment précipitée dans un champ sur le côté de la route.

Antoine est secoué. Il reprend ses esprits au bout de longues secondes.

Il remarque que Jacques est en train de se détacher et de se hisser hors de la voiture sans cesser de trembler.

Antoine se détache précipitamment et contourne la voiture pour arriver jusqu'au côté de son père. Celui-ci est étalé par terre en train de griffer la terre du champ.

ANTOINE (*il commence à pleurer*)

Papa ! Qu'est-ce qui se passe ?!

Antoine secoue l'épaule de son père.

JACQUES (*avec une voix méconnaissable*)

ME TOUCHE PAS !

Antoine recule et tombe en arrière sur les fesses.

Jacques se lève brutalement avec des yeux fous. Il est très imposant devant Antoine complètement tétanisé.

Jacques se met à courir à travers le champ comme s'il n'avait plus aucune douleur.

Antoine le regarde partir. Il a le teint blême, la respiration saccadée.

Il regarde son père disparaître au loin derrière une parcelle de forêt.

Il se relève et marche dans la direction où son père a disparu. Ses joues sont mordues par le froid de l'hiver.

SEQ 16 : ROUTE DE CAMPAGNE EXT/NUIT

Antoine marche à travers champ. Il a rentré ses bras dans son pull pour se tenir chaud, mais il est frigorifié. Ses yeux sont hallucinés.

Il finit par rejoindre une route où des voitures semblent passer de temps à autre.

Il se poste sur les bas-côtés et fait signe aux automobilistes de s'arrêter.

L'un d'entre eux s'arrête à sa hauteur.

SEQ 17 : HÔPITAL INT/JOUR

Françoise discute avec un médecin qui prescrit des médicaments à Jacques dans le couloir de la clinique. Antoine est perdu. Ses joues sont encore rougies par endroit à cause des brûlures de froid.

Il regarde brièvement sa mère en mettant sa main sur la poignée de la porte « 376 », celle-ci lui fait un regard qui signifie qu'elle l'autorise à entrer.

FRANÇOISE

J'arrive dans 5 minutes.

Il entre prudemment dans la chambre de Jacques.

Celui-ci est en blouse blanche de patient. Il a des griffures sur le visage et les bras, sûrement des ronces qui l'ont blessé lors de sa course à travers bois.

Il regarde la télé et semble plutôt en forme.

Il voit Antoine entrer et lui fait un grand sourire.

Antoine le fixe avec gêne. Peu à peu ses yeux s'emplissent de larmes.

JACQUES (*soudainement très dur*)

Arrête de pleurer, Antoine. Combien de fois faudra te le répéter ? Maîtrise-toi.

Antoine le regarde avec peur. Il essuie ses larmes et semble retenir les suivantes en écarquillant les yeux.

JACQUES

Viens-là.

Il ouvre grand ses bras massifs.

Antoine hésite et vient se blottir prudemment contre lui.

Ils restent longtemps collés l'un contre l'autre. L'étreinte est étrange, un peu froide.

Françoise entre dans la chambre discrètement et les regarde silencieusement. Elle regarde Antoine avec inquiétude.

SEQ 18 : CUISINE INT/SOIR

Antoine est face à son assiette pleine de pomme de terre sautées et d'un gros steak haché. Il est à table avec ses deux parents qui ne le regardent pas, penchés sur leurs assiettes.

Jacques fait du bruit en mangeant.

Jazz est couché dans un coin de la pièce, il dort. Sa respiration siffle.

Antoine regarde son assiette avec dégoût. Il se lève et remet tout dans la casserole laissée sur la plaque de cuisson.

SEQ 19 : CHAMBRE INT/NUIT

Antoine est couché dans son lit, les yeux grands ouverts.

Il se tourne sur le côté, puis se retourne de l'autre côté.

Il regarde avec inquiétude le lit vide de son frère.

Il se lève finalement et commence à faire des pompes sur le sol. Il semble en difficulté, mais ne s'arrête pas.

Il devient tout rouge, ruisselant de sueur. Sa respiration est haletante. Il pousse des cris de rage étouffés.

SEQ 20 : CUISINE INT/NUIT

Antoine arrive dans la cuisine discrètement, le t-shirt mouillé de sueur. Son regard est un peu fou. Jazz vient lui lécher la jambe. Antoine le repousse et lui fait signe de se taire.

Il ouvre le frigo et commence à manger tout ce qui lui passe sous la main : les restes de pomme de terre, le steak, un autre steak cru, de la crème fraîche.

Il semble souffrir en ingurgitant tout ça, mais il prend de plus en plus de choses et les engloutit de manière compulsive.

Françoise arrive soudainement dans la cuisine.

FRANÇOISE

Antoine ! Qu'est-ce que tu fais ?

Antoine la regarde alors, les yeux pleins de détresse. Il essaye de se relever, mais il est pris d'un spasme qui le plie en deux.

SEQ 21 : TOILETTES INT/NUIT

Antoine est la tête dans la cuvette en train de vomir tout ce qu'il a dans le ventre.

Françoise est à ses côtés, elle a une main dans son dos, les yeux pleins d'inquiétude. Beaucoup de pensées semblent se bousculer dans son esprit.

Antoine se relève et s'adosse au mur. Il essaye de reprendre sa respiration. Son menton tremble un peu comme s'il allait pleurer, mais il prend une grande inspiration et serre les dents. Son regard est alors très dur, très sombre.

Françoise recoiffe un peu les cheveux de son fils mouillés par la sueur, puis pose sa main sur son épaule.

Antoine l'ignore, il regarde ailleurs, droit devant lui.

2022 - après

SEQ 22 : SALLE DE BAIN INT/JOUR

Antoine est dans la petite salle de bain de la maison familiale. La pièce est entièrement carrelée, des petits animaux bleus décorent certains carreaux.

Sa blessure sous l'œil est toujours fraîche comme à l'enterrement. Il est toujours habillé avec les mêmes vêtements qu'au cimetière.

Il regarde de longues secondes le lavabo dans lequel il reste des poils de barbe gris et blancs. Le rasoir de Jacques est posé sur une petite étagère à côté de quelques produits de soin pour homme.

Il regarde alors un flacon de parfum pour homme. Il l'ouvre et le renifle. Il se fige, l'odeur semble provoquer des choses chez lui.

Il hésite, puis met dans son cou deux gouttes du parfum.

SEQ 23 : GRENIER INT/JOUR

Le grenier n'a pas beaucoup changé depuis l'accident de Jacques. À certains endroits, l'isolation en laine de verre n'est toujours pas recouverte de plaques de placo. Tout est très poussiéreux.

Antoine est debout au milieu de ce chantier. Il observe, semble réfléchir. Il est en débardeur, il a pris une bière Heineken qu'il boit par grosses gorgées.

La tête de Jérémy apparaît alors dans le trou qui mène au grenier. Il se hisse habilement hors de la trappe et rejoint son frère.

Il semble un peu mal à l'aise, il n'a pas l'air de savoir quoi dire à son frère, quelle émotion exprimer.

Il a mis un uniforme militaire.

JÉRÉMY

Je... Je vais y aller. Mon train part dans une heure.

Antoine lui jette un bref regard faussement intéressé.

JÉRÉMY

On a pas trop eu l'occasion de se parler.

(il malaxe ses mains l'une contre l'autre, craque un peu ses doigts)

Je me demandais si... tu allais bien, comment tu vis les événements. Maman m'a dit que t'as pas trop parlé.

ANTOINE

Si t'avais été là, t'aurais compris que ça allait arriver. J'étais prêt.

Jérémy reste silencieux. Il tourne un peu en rond et s'assoit finalement sur une petite chaise pliante. Il regarde la pièce autour de lui.

JÉRÉMY

Il est fou de s'être lancé là-dedans.
Il voulait nous faire une salle de sport.

ANTOINE (*sèchement*)

C'était pas une salle de sport.
C'était une salle de jeu pour qu'on puisse passer du temps tous ensemble.

Jérémy est heurté par les mots de son frère. Ses yeux rougissent un peu, il détourne le regard.

ANTOINE

C'est toi qui pleures maintenant ?

Jérémy grimace pour retenir ses larmes.

JÉRÉMY (*en souriant à son frère*)

Jamais.

Antoine regarde à nouveau la pièce.

JÉRÉMY

Antoine. Je suis là pour toi si tu as besoin.

ANTOINE

Pourquoi personne veut me dire ce qu'il se passe avec les parents de papa ? Pourquoi on les a jamais vu ?

Le regard de Jérémy s'assombrit.

JÉRÉMY

On les voyait quand on était petit, mais tu te souviens pas. Papa a coupé les ponts y a plus de 15 ans.

ANTOINE

Pourquoi ?

JÉRÉMY

Des histoires familiales.

ANTOINE

Dis-moi, je veux savoir. Je veux comprendre ce qu'il se passait dans la tête de papa.

JÉRÉMY

Arrête. Y a rien à comprendre, c'est pas important.

Antoine regarde son frère avec beaucoup de haine dans les yeux.

ANTOINE

Arrête de te foutre de ma gueule ! Y a tout à comprendre ! T'étais où toi ces dernières années quand il tombait en mille morceaux ? T'étais où quand il pétait des câbles, quand il avait même plus la force de sortir dehors ? T'es parti comme un connard dès que t'as pu ! T'as fui ! T'as tout foutu en l'air par égoïsme ! Alors laisse-moi au moins une chance de comprendre ce qui m'a volé mon père même si toi t'en as rien à foutre.

Jérémy reste immobile, les poings serrés.

JÉRÉMY

C'est ça que tu penses de moi ?

ANTOINE

C'est ce que t'es. Ouvre les yeux, regarde ton crime.

Jérémy met une claque à son frère.

Antoine a un rire nerveux.

JÉRÉMY

Désolé.

Jérémy quitte précipitamment la pièce.

SEQ 24 : GRENIER INT/NUIT

Antoine a allumé une lampe de chantier qu'il a braqué sur les murs mansardés du grenier.

La pièce est pleine de poussière volante.

Antoine est en train de poncer une plaque de placo. Il a déjà complété une bonne partie du mur qui était encore à nu sur la laine de verre.

Des panaches de poussière se dégagent du mur et viennent se coller sur les bras, le cou, le visage d'Antoine tout transpirant.

Il prend une pause. Il regarde un peu les résultats de son travail et attrape un paquet de gâteaux au chocolat qu'il avait posé sur une chaise.

Il en mange un et se dirige vers la trappe qui donne sur le salon en-dessous. Il voit sa mère qui dort assise sur le fauteuil. Même endormie, elle semble fatiguée.

Il descend l'échelle et vient attraper un plaid dont il la couvre.

Il s'assoit sur un fauteuil à côté d'elle et mange lentement son gâteau au chocolat d'un air pensif.

La maison est calme.

Il sort son portable et commence à chercher sur Internet les nom « Chantal et Gérard Meunier ». Des adresses défilent, mais une d'entre elle proche de chez lui attire plus son attention. Il regarde le temps de trajet sur Google Maps. Ils habitent à 30 minutes d'ici.

Jazz vient renifler Antoine. Il le caresse et range son téléphone. Il se lève et lui ouvre la porte pour qu'il aille au jardin.

Jazz s'engouffre à toute vitesse dehors.

Antoine regarde au loin dans la nuit.

2005

SEQ 25 : CABINE TER INT/JOUR

C'est l'été.

La porte un peu haute qui mène à la cabine du TER est ouverte.

Jacques, plus jeune de 17 ans, hisse dans la cabine du TER Antoine, 5 ans, puis Jérémy 9 ans avec un grand sourire.

Les deux petits garçons sont surexcités. Jacques se hisse à son tour.

Antoine et Jérémy tripote des boutons.

JACQUES (*amusé*)

Hop-là vous touchez à rien les garçons !

ANTOINE (*en bégayant*)

Est-ce que... est-ce que... est-ce que on peut aller à 1000km/h ?

JÉRÉMY (*en criant*)

Bah non t'es bête ! On peut aller qu'à 300 !

Antoine ne sait pas quoi répondre pour se défendre. Ses yeux s'emplissent de larmes.

Jérémy se moque de lui.

JACQUES

Bon eh vous verrez que si vous me laissez un peu de place !

Jacques s'installe sur le siège et prend ses fils un par un sur ses genoux.

Un chef de gare est à côté de la cabine, il regarde avec amusement Jacques et ses fils.

CHEF DE GARE (*en fermant la
porte de la cabine*)
Bon voyage les petits gars !

JÉRÉMY
À tout à l'heure Fred !

Fred siffle un grand coup dans son sifflet.

Jacques regarde ses deux fils avec un grand sourire. Ils sont fascinés par ce qu'ils découvrent.

JACQUES
Allez c'est parti. On met les gaz ! On
va essayer d'aller jusqu'à 1000 km/h.

Jacques pousse une manette et le train démarre lentement. Antoine et Jérémy sont ébahis. Ils se mettent à rire fort et à pousser des cris d'excitation.

Ellipse.

Le TER est au milieu de la campagne. Il fait beau. Les champs de blé brillent sous le soleil. Le ciel est complètement bleu.

Jérémy est descendu des genoux de son père. Il espionne les voyageurs par le hublot de la cabine.

Antoine est resté sur les genoux de son père. Il regarde le paysage.

JACQUES
Alors ? C'est marrant hein ?

Antoine fait un grand oui de la tête. Son père l'embrasse sur le front et se reconcentre sur la route.

Antoine laisse tomber sa tête en arrière sur le torse de son père.

2021 – un an avant le suicide de Jacques

SEQ 26 : CHAMBRE D'ANTOINE INT/JOUR

Antoine, 21 ans, est en train de faire des pompes torse nu sur le sol de sa chambre.

Sa masse musculaire est plutôt impressionnante. Ses pompes sont efficaces et il ne semble pas souffrir en faisant ses pompes.

La chambre est sale et en désordre. Des vêtements traînent à droite à gauche, des miettes, des mouchoirs.

Seul le lit de Jérémy est intact. Il est fait, rien n'a été posé dessus comme si on attendait son retour.

Antoine s'assoit, reprend un peu son souffle. Il se lève et va se regarder dans un petit miroir à côté de son lit. Il contracte ses muscles congestionnés comme pour se convaincre de quelque chose.

Il baisse finalement les épaules et se regarde avec un peu de déception dans le regard.

SEQ 27 : CUISINE INT/JOUR

Françoise est aux fourneaux, elle sort une quiche du four et commence à la couper en parts.

Antoine arrive avec deux assiettes dans les mains. Françoise le sert et il amène l'une des deux à Jacques qui est assis à table, silencieux, l'air fatigué. Il n'a même pas un regard pour Antoine, il écoute la radio, la tête penchée vers le poste.

Un journaliste est en train de parler des opérations militaires au Mali et d'un soldat de l'armée de terre qui aurait été tué.

Antoine s'assoit et commence à manger goulument sans attendre personne.

Sa mère arrive à table alors qu'il a déjà fini.

FRANÇOISE

Mange moins vite Antoine ! C'est pas possible ! Tu vas te faire du mal.

ANTOINE

Roh c'est bon. Arrête.

Antoine se relève pour prendre la dernière part.

Jacques est toujours penché sur le poste de radio, silencieux.

Le silence est pesant.

SEQ 28 : PLACE EXT/JOUR

Antoine arrive en scooter sur une place bondée d'une ville normande.

De nombreux drapeaux « CGT Cheminot » flottent au-dessus de la foule. Les gens portent pour beaucoup les couleurs de la CGT.

Antoine gare son scooter et rejoint la foule.

Il se promène parmi les manifestants plutôt joyeux. Il cherche quelqu'un du regard pendant un certain temps. Il se rapproche d'un char sur lequel deux grosses enceintes diffusent une musique populaire connue de tous.

Antoine se dirige vers un homme au visage familier qui porte un gilet de la CGT. Son nez est rougi par le froid de l'hiver.

L'HOMME

Antoine ! Pourquoi t'es pas venu avec ton père ? On a cru que tu nous avais abandonné ! *(il rigole fort)*

ANTOINE *(sur le ton de la plaisanterie)*

Il conduit super mal, je préfère venir tout seul.

L'homme rigole de nouveau.

L'HOMME *(en pointant Jacques du doigt)*

Tiens, il est là-bas !

Antoine le remercie et se dirige vers son père.

Celui-ci est en train de boire une bière avec deux amis. Ses joues sont rouges, il semble légèrement ivre.

JACQUES

Te voilà mon cochon !

Il donne une grosse tape dans le dos d'Antoine. Celui-ci sourit poliment.

Les trois hommes reprennent leur conversation. Antoine n'essaye pas vraiment de s'intégrer.

Ellipse.

Le cortège avance.

Antoine est perdu dans la foule, tout seul.

Un membre de la CGT lance des slogans au micro. Antoine les répète. Il semble aimer l'ambiance de la manifestation malgré sa solitude.

Ellipse.

Le cortège arrive sur une autre place.

Antoine fend la foule pour se rapprocher du char sur lequel est son père. Celui-ci est monté en hauteur et a pris un micro pour faire un discours.

La foule pousse des cris de rage est d'encouragements.

Jacques est charismatique, il entame son discours d'une voix grave forte. Le micro grésille beaucoup, mais au premier rang, Antoine entend bien.

JACQUES (*en criant*)

En mai 2020, M. Pepy promettait qu'il n'y aurait pas de licenciements et que la SNCF allait recruter ! Mensonge ! Depuis 2017 il y a eu plus de 5300 suppressions de postes ! Aujourd'hui on vire des gens avec des années d'expérience pour les remplacer par des contrats précaires ou de l'intérim ! Résultat on assiste à une

augmentation des accidents de travail et des arrêts maladie ! Quand est-ce qu'on arrêtera de penser pognon ?! Il vous faut une catastrophe M. Pepy pour vous intéresser à nous ?! À nos conditions de travail ?!

Dans quel monde on vit ?! Dans quel monde on vit ?!! Ce matin, on apprenait que la SNCF veut supprimer 20 nouveaux trains qui relient la Normandie à Paris ! L'argent ! L'argent ! C'est la seule chose à laquelle pensent nos dirigeants ! Est-ce qu'ils pensent à tous ces villages qui comptent sur le train pour aller travailler, voir leur famille ou juste ne pas être isolés ?! Non !!! Ils s'en foutent ! Les humains comptent moins que leur pognon ! Alors aujourd'hui nous leur disons non ! Non aux suppressions de postes ! Non aux suppressions de trains !

La foule est avec lui. Les gens hurlent leur soutien.

Antoine regarde son père avec beaucoup d'admiration dans les yeux.

Jacques laisse place à un collègue. Il rejoint ses amis qu'il attrape par les épaules de manière virile. Un homme lui rend sa bière et ils recommencent à boire ensemble.

Jacques essaye d'écouter le discours de son collègue, mais ses amis essayent d'attirer son attention, de l'inciter à rire avec eux. Jacques semble cacher son agacement.

Antoine le regarde toujours.

SEQ 29 : PARKING AUTO-ÉCOLE EXT/JOUR

Antoine est devant une voiture école avec un moniteur sur un parking assez fréquenté. Il est droit comme un piquet, tendu. Il tient un carnet de conduite dans la main.

LE MONITEUR (*en lui ouvrant
la portière*)
Manteau et sac à l'arrière.

Le moniteur rejoint la place passager pendant qu'Antoine dépose son casque de scooter et son manteau sur les sièges arrière.

Antoine hésite un temps, puis s'installe dans la voiture à la place conducteur.

SEQ 30 : VOITURE ÉCOLE INT/JOUR

Antoine roule avec le moniteur. Ils sont en ville.

Le moniteur gère les pédales et donne des indications de placement sur la route à Antoine qui semble assez tendu.

Ils sortent peu à peu de la ville et se retrouvent sur une route de campagne.

LE MONITEUR
Allez vas-y, je te laisse essayer de passer une vitesse. Tu passes en 4^e, puis en 5^e en faisant ce que je t'ai dit avec l'embrayage.

Antoine est extrêmement crispé. Il passe la 4^e.

LE MONITEUR
Ok super. Maintenant tu accélères avec la pédale de droite et quand tu sens que le moteur peine un peu, il faut passer la 5^e.

Antoine regarde autour de lui compulsivement. Il serre le volant.

La voiture accélère.

LE MONITEUR
Allez vas-y.

ANTOINE
Je peux pas ! Je peux pas ! Je veux m'arrêter !

Il lâche le volant. Le moniteur l'attrape immédiatement pour garder la direction. Il freine la voiture et se gare sur le bas-côté.

LE MONITEUR

Eh qu'est-ce qui t'as pris ? Ça se passait très bien. C'est une première leçon donc y a pleins de trucs à apprendre, mais ça va venir.

ANTOINE *(en ouvrant sa portière)*

Non, mais je peux pas. J'ai pas envie.

Antoine sort de la voiture et vient s'asseoir à l'arrière.

Le moniteur reste hébété. Il finit par se lever pour prendre le volant et repartir.

SEQ 31 : MAISON FAMILIALE INT/SOIR

FRANÇOISE

Moi j'en ai marre ! J'en ai marre !
Qu'est-ce que tu fous de tes journées
Antoine ?! Rien !

ANTOINE

C'est bon ! Tu vas pas me prendre la tête pour ça ! Y a des choses plus graves dans la vie !

FRANÇOISE

Parce que tu crois que c'est gratuit
les leçons de conduite toi ?!

Françoise, Jacques et Antoine sont dans le salon. Jacques est assis sur un fauteuil, il regarde sa femme et son fils, un peu à l'écart.

Antoine se laisse tomber sur le canapé avec nonchalance.

JACQUES

On va pas t'entretenir toute ta vie.
Va bien falloir que tu te bouges un jour.

ANTOINE (*excédé*)

Mais je sais pas quoi faire ! J'ai pas trouvé ! Foutez-moi la paix !

FRANÇOISE

Et tu crois qu'en restant vautré dans ton lit tu vas avoir une révélation ? C'est plus possible. Je vais appeler Cyril, il va te trouver une place chez lui à Évreux.

ANTOINE

Bah ouais bien sûr ! Je vais grave m'épanouir à servir des bières toute la journée à 45 minutes de route d'ici !

FRANÇOISE

Ça fait 2 ans que tu fous rien ! 2 ans ! Tu avais tout ton temps pour trouver quelque chose de mieux ! Maintenant c'est trop tard ! Je te fais plus confiance !

JACQUES

Ça te fera du bien d'avoir un patron un peu. Avoir des responsabilités, être dans la vraie vie.

Françoise saisit le téléphone fixe et quitte la pièce en composant un numéro.

Au loin, sa voix résonne : elle appelle Cyril.

Antoine semble très énervé.

ANTOINE (*provocateur*)

C'est vrai que travailler comme des chiens toute la journée ça a l'air de faire du bien aux gens. La preuve, avec maman vous êtes super heureux.

Jacques ne sait pas quoi répondre à son fils.

Antoine se lève et quitte la pièce silencieusement.

SEQ 32 : ROUTE DE CAMPAGNE EXT/JOUR

Antoine roule avec son scooter sur une route de campagne entourée de champs.

Il semble faire froid, il est crispé sur son guidon. Il n'a pas mis de gants.

SEQ 33 : BAR-RESTAURANT INT/JOUR

Antoine entre dans le bar-restaurant, son casque à la main.

Il a le visage rougi par le froid, il tient ses mains gelées l'une contre l'autre.

CYRIL, la cinquantaine, cheveux et barbe blancs s'approche d'Antoine.

CYRIL

Ah ! Te v'la. Comment tu vas ?

ANTOINE

Bien et toi ?

CYRIL (*il se colle à l'épaule d'Antoine pour comparer leur taille, il est plus petit*)

La dernière fois que je t'ai vu t'étais pas aussi grand dis-moi.

Antoine sourit toujours crispé par le froid.

Le bar n'est pas encore ouvert. Les chaises sont au-dessus des tables.

Un peu plus loin, Antoine remarque un jeune homme en train de tout mettre en place avec efficacité.

CYRIL

Allez viens. Pas de temps à perdre.

Il l'entraîne dans les cuisines.

SEQ 34 : BAR-RESTAURANT INT/JOUR

Antoine en tenue de serveur essaye d'ouvrir une bouteille de vin déjà ouverte, refermée par un capuchon spécial en plastique. Avec ses doigts gelés, il n'y arrive pas.

CYRIL

Va falloir être plus dynamique que ça, dis. Ce sera pas la même quand t'auras 10 clients en même temps qui t'attendent.

ANTOINE

En fait j'ai les doigts gelés.

CYRIL

Olalah c'est pas possible ! Mets tes mains sous l'eau chaude 5 minutes qu'on puisse avancer un peu là.
(à lui-même)
Quelle heure il est ?

Un peu agacé, Cyril quitte la salle pour rejoindre les cuisines.

Antoine semble mal à l'aise. Il met ses mains sous l'eau chaude.

Le jeune homme qui installait la salle arrive vers lui. C'est WILLIAM. Il a un regard pétillant, une barbe discrète parsème sa mâchoire carrée. Ses cheveux châtain clair sont ondulés.

WILLIAM

Salut !

ANTOINE

Salut.

WILLIAM

Il est de super mauvaise humeur ce matin on dirait.

ANTOINE

C'est un peu ma faute.

WILLIAM

Il dit toujours les choses de manière désagréables, tu verras. On s'y fait.
Tu le connais d'où ?

ANTOINE

Un vieil ami de ma mère.

William attrape des cendriers et des menus plastifiés. Il se dirige vers les tables pour continuer d'installer.

Antoine semble chercher quelque chose à dire.

ANTOINE

Comment tu t'appelles ?

WILLIAM

William. Et toi ?

ANTOINE

Antoine.

William lui sourit de nouveau. Il installe les tables avec efficacité.

Antoine le suit du regard.

SEQ 35 : BAR-RESTAURANT INT/JOUR

Antoine traverse rapidement la salle avec un plateau alourdi par six pintes de bière. Il est en sueur.

Il pose son plateau sur une table où est assis un petit groupe de jeunes qui l'ignorent. Il les sert et repart immédiatement.

Il se fait interpeller par un client sur le chemin qui lui commande une nouvelle boisson.

En repartant, Antoine manque de percuter William qui l'évite avec fluidité, les mains encombrées par quatre assiettes pleines de différents plats encore fumants.

Antoine arrive au comptoir. Il sort de sa poche de tablier un petit calepin et commence à reporter sur l'écran de la caisse les différentes commandes qu'il a noté. Il semble assez hésitant et paniqué.

William arrive à sa hauteur.

WILLIAM

Ça va ?

ANTOINE

Ouais, ouais je crois.

Il a un petit rire nerveux.

William lui fait un grand sourire à la fois moqueur et dragueur.

ANTOINE

Qu'est-ce qu'y a ?

William repart dans les cuisines sans cesser de sourire.

Antoine reste figé une longue seconde. Il essaye de se reconcentrer sur l'écran, mais il n'arrive pas à arrêter de sourire. Il secoue la tête pour se forcer à rester concentrer.

SEQ 36 : MAISON FAMILIALE INT/NUIT

La pièce est sombre.

Seule une télé brille dans le noir. Impossible de distinguer ceux ou celui qui la regarde.

La télé diffuse un reportage sur les suppressions de postes à la SNCF. Le journaliste qui fait le reportage se tient devant une foule aux couleurs de la CGT. Le brouhaha empêche de comprendre ce qu'il dit dans son micro, un bandeau rouge sur le bas de l'écran indique « La SNCF supprime 36 nouveaux postes en Normandie ».

Le journaliste s'approche alors d'un homme. C'est Jacques. Il lui tend son micro.

La voix de Jacques est alors extrêmement audible et claire.

JACQUES (*amer*)

Je fais partie des gens licenciés.
J'avais l'âge de partir à la retraite
depuis un bout de temps donc on m'a
gentiment mis dehors.

Mon cas est pas le pire, y a des jeunes qui se retrouvent sans rien. Mais je peux vous dire que ça fait drôle après 30 ans de service de se faire jeter dehors comme un malpropre. Moi j'aimais mon métier au début, c'était un métier de passion, puis c'est devenu n'importe quoi. On s'est retrouvés avec des horaires de dingue, des conditions de travail dégueulasses... Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Le monde avance sans moi, maintenant.

Le journaliste reprend la parole, mais ce qu'il dit est toujours inaudible.

Face à la télé, deux yeux bleus reflètent les variations lumineuses de l'écran. Ce sont les deux yeux d'Antoine. Difficile de savoir quelle émotion passe réellement dans son regard.

La caméra qui filmait le journaliste se détourne soudainement de lui pour zoomer sur Jacques qui erre un peu à l'écart de la foule, les bras ballants. Il s'immobilise de dos, il regarde devant lui et lâche son drapeau CGT qui tombe par terre.

La fumée rouge d'un fumigène est poussée par le vent vers lui. Il disparaît dans le nuage rougeâtre.

Les yeux d'Antoine s'écarquillent légèrement.

2005

SEQ 37 : JARDIN EXT/JOUR

Antoine, 5 ans, joue seul dans le jardin.

Il fait voler un playmobile dinosaure en le tenant haut dans sa main.

Il regarde le dinosaure traverser le ciel bleu au-dessus de sa tête en faisant des cris rauques pour lui donner vie.

Il traverse tout le jardin en courant.

Peu à peu les cris du dinosaure deviennent de véritables rugissements graves et inquiétants.

Antoine regarde son jouet avec admiration. Il court vers la porte d'entrée.

Les rugissements deviennent puissants.

Il ouvre la porte de la maison.

Les cris du dinosaure sont soudainement remplacés par ceux de Jacques. Il a une conversation téléphonique extrêmement mouvementée.

Antoine se désintéresse d'un coup de son jouet et fixe son père, rouge de colère en train de tourner en rond dans le salon, le téléphone à l'oreille.

JACQUES

T'aurais dû te taire ! T'aurais dû te taire ! T'es fier de ça ?! T'es fier de ça, papa ?! Tu te rends compte un peu de ce que tu oses me dire ?! Vous étiez où quand j'avais besoin de vous ?! Vous étiez où ?! J'étais un gosse ! Tu te rends compte de ça ! J'étais un gosse et j'avais besoin de vous !

Jérémy, 9 ans, est debout caché dans l'encadrement de la porte du salon.

Antoine fixe toujours son père avec des yeux larmoyants.

Françoise le remarque et se précipite vers lui. Elle le repousse dehors.

FRANÇOISE

Retourne jouer Antoine. Allez.

JACQUES

C'est fini, tu m'entends ?! C'est fini !

Françoise ferme la porte devant Antoine.

Il se retrouve tout seul dehors, pétrifié.

Le son de la voix de Jacques filtre toujours à travers la porte, inaudible.

Antoine regarde son dinosaure tout en écoutant la voix de son père. Celui-ci à la gueule grande ouverte.

2022 - après

SEQ 38 : CAMPAGNE NORMANDE EXT/JOUR

La brume a envahi les plaines normandes.

Antoine arrive en scooter à proximité d'une vieille maison en bordure d'un petit hameau.

Il inspecte la boîte aux lettres sur laquelle une étiquette indique « Gérard et Chantal Meunier ».

Il enlève son casque et met son scooter sur béquille avant de s'avancer vers la porte d'entrée.

Il hésite un temps. Il lève la main vers la sonnette, puis s'immobilise. Il serre la mâchoire.

Sa blessure sur la pommette est en train de faire une croûte.

Il se décide finalement à sonner.

Au bout de quelques longues secondes, quelqu'un vient ouvrir. C'est Chantal. Ses cheveux blancs sont attachés en chignon, elle porte une longue jupe et un col roulé noir entouré d'un collier doré avec le Christ crucifié en pendentif.

Elle a un temps de latence avant de s'adresser à Antoine, qui lui est tétanisé.

CHANTAL

Vous cherchez quelqu'un ?

Antoine ne semble pas réussir à parler.

CHANTAL

Votre visage me dit quelque chose.

Le regard de Chantal s'éclaire.

CHANTAL

Tu es Jérémy ?

ANTOINE

Non. Antoine.

CHANTAL

Antoine ! Excuse-moi, la dernière fois que je vous ai vu vous étiez haut comme trois pommes avec ton frère.

Elle s'approche de lui et saisit ses mains.

CHANTAL

Mon Dieu que tu es beau. Le même regard que ton père.

En parlant de son fils, Chantal a la bouche qui se tord un peu.

SEQ 39 : SALON DES GRANDS-PARENTS INT/JOUR

Antoine est assis sur un gros canapé en velours abîmé.

La maison est très décorée avec de nombreux bibelots kitsch ou vieillots. Le salon est petit et la lumière a du mal à pénétrer dans la pièce à cause des gros rideaux à moitié tirés.

Gérard est assis dans son fauteuil face à la télé allumée qui ne diffuse pas de son. Il a un ventre assez proéminent, le visage buriné et rougeaud. Des cheveux blancs viennent parsemer son crâne dégarni.

Chantal donne une tasse de café à Antoine avant de s'asseoir dans le deuxième fauteuil à côté de son mari.

Antoine boit timidement.

CHANTAL

Ça nous fait plaisir de te rencontrer.

GÉRARD

Ça a été dur pour nous de pas vous voir.

On voulait respecter le choix de ton père... *(il change brutalement de direction)* On a pas eu des vies faciles avec ta grand-mère, fallait nous comprendre. Je me suis crevé à l'usine pour pouvoir faire vivre tout le monde, moi. C'était pas la même vie qu'aujourd'hui. C'était dur, c'était dur. J'aurai bien voulu, hein, mais...

Il ne finit pas sa phrase. Il parle sans vraiment regarder Antoine, comme pour se convaincre lui-même.

Antoine les regarde tour à tour et semble réfléchir aux mots qu'il veut utiliser.

ANTOINE

Pourquoi il voulait plus vous voir ?

GÉRARD *(d'un ton un peu faux)*

Oh c'est compliqué. On a jamais vraiment compris. Y a eu des problèmes, des erreurs de tout le monde, nous on croyait que c'était du passé. Mais lui il y pensait toujours alors bon...

Il avait tout pour être heureux, une femme qui l'aime, deux beaux garçons, mais non. Il arrivait pas à passer à autre chose. Quel gâchis.

CHANTAL

Il était plus fragile que ce qu'il voulait bien dire.

Gérard pousse un soupir exagéré et fait un signe de main comme pour réfuter ce que dit Chantal.

GÉRARD

Il a pas voulu pardonner, c'est tout. Nous on a pardonné et il a pas compris.

Un silence pesant s'installe.

GÉRARD

On va pas remuer ces histoires. On a assez mal au cœur comme ça.

Antoine baisse la tête.

ANTOINE

C'était qui le monsieur avec vous au cimetière ?

CHANTAL

Alphonse ? C'est l'ami d'enfance de ton papy (elle pointe Gérard du menton) Ils ont grandi ensemble en Algérie.

GÉRARD

Il est en maison de retraite, on le prend avec nous les week-end.
Bon. Ça lui fait un peu de compagnie.
Il a pas eu une vie facile non plus Alphonse. Mais on s'est soutenus, on a tout fait ensemble depuis toujours.

Antoine laisse son regard se promener sur les murs et les étagères. Il remarque beaucoup de signes religieux.

Chantal se rend compte qu'il inspecte la pièce. Elle se lève et va ouvrir une armoire vitrée.

CHANTAL

Tiens, regarde.

Elle tend une photo encadrée à Antoine sur laquelle Jacques, enfant, est à moitié sur les épaules d'Alphonse et de Gérard, jeunes. Il a déjà sa cicatrice sur la pommette, plus voyante encore.

ANTOINE

Pourquoi il avait cette cicatrice-là ?

CHANTAL

On sait pas trop. Quand il était petit il faisait des crises à l'école. Y aurait fallu lui faire voir un médecin pour savoir ce que c'était mais bon,

dans l'temps on n'appelait pas le médecin à tout bout de champ comme on fait aujourd'hui.

En tout cas, un soir on l'a récupéré comme ça avec cinq points de suture. Il s'était tapé la tête contre un casier je crois.

GÉRARD

On a jamais su si c'était ça, Chantal !
À leurs âges ça se battait beaucoup à l'école. C'était pas très inquiétant.

Antoine reste silencieux. Il regarde Alphonse et Jacques sur la photo.

GÉRARD

C'était un casse-cou le Jacques. Un vrai casse-cou.

Un silence lourd s'installe.

ANTOINE

Vous savez pourquoi il a fait ça.

CHANTAL

Pourquoi il a fait ça ?

ANTOINE

Pourquoi il s'est tué.

De nouveau, le silence revient plus lourd encore.

GÉRARD

Y a jamais d'explications à ces choses-là. Jamais.

Il est parti et maintenant il est bien au Ciel. C'est pour les vivants que c'est dur.

Antoine reste silencieux. Il regarde son grand-père, sa grand-mère, le salon, comme s'il cherchait des réponses.

Les mains de Gérard et Chantal sont larges, cabossées.

Antoine fixe alors son regard sur un portrait encadré de Jacques, la vingtaine, qui pose sur un fond gris avec un sourire triste.

Il est très beau. Ses yeux bleus ressortent, mystérieux.

2022 - avant

SEQ 40 : CHAMBRE DE JACQUES INT/JOUR

Jacques est couché sur le ventre, la tête dans l'oreiller.

Antoine est penché sur lui, il appui fort dans son dos avec ses deux mains.

JACQUES

Un peu plus haut.

Antoine déplace ses mains un peu plus haut.

JACQUES

Allez appuis plus oh !

ANTOINE

Mais je vais te casser le dos ! T'es fou !

JACQUES

Faut que ça craque.

Antoine appui d'un coup sec et le dos de Jacques craque. Celui-ci pousse un gémissement de douleur qui se transforme en gémissement de soulagement.

Il se remet sur le dos et ferme les yeux.

Antoine reste assis à côté à le regarder.

ANTOINE

Tu vas rester couché toute la journée encore ?

JACQUES

Je sais pas, je suis fatigué.

ANTOINE

Viens on fait un truc ensemble.

JACQUES

Je sais pas, Antoine.

Il se rendort presque déjà.

Antoine décide alors de tirer son père de toute ses forces hors du lit.

JACQUES

Qu'est-ce que tu fous ?!

ANTOINE (*la vois étouffée
par l'effort*)

Allez ! Viens ! Je te laisse pas te
morfondre comme ça !

Il réussit à asseoir son père dans le lit.

SEQ 41 : FORÊT EXT/JOUR

Jazz fait des aller-retours à toute allure sur le sentier forestier.

Antoine est en tenue de sport, il fait son footing à une belle vitesse. Il est en forme physiquement.

Il fait un demi-tour sans changer d'allure pour rejoindre Jacques qui est dix mètres derrière en train de marcher.

Il arrive à sa hauteur.

ANTOINE

Essaye de trotter au moins, non ?

JACQUES

Ça va me faire mal au dos.

ANTOINE

Mais non au contraire, faut que tu te
bouges.

Antoine reprend ses foulées et prend cinq mètres d'avance sur Jacques.

Il jette un coup d'œil derrière lui et se rend compte que Jacques s'est assis sur un tronc d'arbre mort au bord du sentier.

Antoine arrête de courir et regarde son père.

Il est plié en deux.

Antoine s'approche un peu.

JACQUES (*d'une voix forte
pour cacher sa faiblesse*)
Vas-y ! M'attends pas ! Tu me
retrouvés au 2^e tour !

Antoine reste immobile. Il regarde son père avec tristesse.

Il reprend finalement sa course avec Jazz.

SEQ 42 : BAR INT/NUIT

Le bar est bondé.

Antoine et William sont derrière le comptoir en train de préparer des cocktails.

Ils sont super efficaces. Ils se prêtent les bouteilles dont ils ont besoin dans un enchaînement parfait.

Antoine rattrape de justesse une bouteille que William a fait tomber. Les deux garçons se mettent à rire.

SEQ 43 : BAR INT/NUIT

Un client mécontent se tient devant le comptoir au niveau de la caisse et négocie agressivement avec William et Antoine.

Il semble un peu éméché, il titube un peu.

CLIENT
J'ai pris une pinte ! C'est tout !

ANTOINE (*essayant de rester calme pour ne pas envenimer la situation*)

Monsieur c'est pas possible. On a éteint la tireuse à 1h, on servait plus de bière, juste des cocktails.

CLIENT

Bah je l'ai prise avant 1h c'est tout !

WILLIAM

Y a eu un changement de service à 1h monsieur, on vous a fait régler votre conso à ce moment-là.

ANTOINE

Je me souviens très bien vous avoir servi deux Whisky y a pas si longtemps. Il faut régler monsieur sinon on va devoir porter plainte.

CLIENT

Vous êtes des rats ! Voilà ce que vous êtes ! Des rats !

Il sort sa carte bleu et fait un paiement sans contact à Antoine en lui jetant des regards haineux.

CLIENT

Des rats !

Antoine et William le regardent sortir avec un sourire amusé.

SEQ 44 : BAR INT/NUIT

Antoine et William rangent la salle du bar.

William remet les chaises sur les tables tandis que Antoine passe la serpillère sur le sol.

WILLIAM

C'est marrant parce que moi je pense pas que tu ressembles trop à un rat, je dirais plutôt un corbeau ou un autre type de piaf un peu sombre.

ANTOINE

Au lycée, y avait un gars qui avait fait les animaux totems des gens de la classe et moi il m'avait mis en loup blanc.

WILLIAM

Ah ouais d'accord. T'étais le mec stylé du bahut.

William range la dernière chaise.

ANTOINE

Marche pas là où je lave, fous-toi sur une table.

William s'exécute.

WILLIAM

T'avais du succès auprès des filles toi. T'as eu combien de copines ?

ANTOINE (*concentré sur sa tâche*)

Tu vas être déçu.

WILLIAM

Deux-trois ?

Antoine lui jette un regard qui signifie qu'il n'y ait pas du tout.

WILLIAM

Quoi ? T'en a jamais eu ?

ANTOINE (*un peu mal à l'aise*)

Je sais pas si j'ai plu à beaucoup de filles. Elles me l'ont pas dit en tout cas ou alors celles qui me l'ont dit j'avais pas la tête à ça.

WILLIAM

Oh excuse-nous.

ANTOINE (*tristement*)

C'est pas instinctif pour moi tout ça.

WILLIAM

Et les garçons ?

Il reste silencieux. Il continue de laver le sol. William n'insiste pas en voyant bien qu'Antoine est devenu plus sombre soudainement.

Antoine prend une chaise et s'assoit en poussant un long soupir.

Il reste pensif, le regard dans le vague.

Il regarde finalement William.

ANTOINE

T'as pas une idée de truc qui remonte
le moral ?

SEQ 45 : BOÎTE DE NUIT INT/NUIT

William et Antoine, trempés de sueur, se démènent sur la piste de danse avec un verre à la main.

La lumière est d'un bleu vif, la pièce est pleine de fumée.

Antoine est complètement ivre. Il titube plus qu'il ne danse. Ses yeux partent un peu dans le vague.

William se déhanche exagérément pour le faire rire. Antoine le regarde avec un grand sourire.

William l'attrape par le col pour l'attirer vers lui. Antoine pousse un grand rire sincère.

Ils continuent de danser.

Quelque chose change dans le regard de William, il regarde Antoine avec une réelle émotion dans les yeux.

Antoine s'approche de lui et le prend dans ses bras. Ils dansent l'un contre l'autre.

Leur étreinte dure longtemps.

Le regard d'Antoine s'assombrit d'un coup, sans raison apparente.

Il repousse William brusquement, les yeux écarquillés comme s'il avait soudainement repris tous ses esprits.

Il fend alors la foule pour rejoindre le bar en manquant plusieurs fois de s'effondrer par terre par manque d'équilibre.

Perturbé, William le suit.

Antoine récupère ses affaires au comptoir. William arrive à côté de lui.

WILLIAM *(en criant fort
pour couvrir le son de la
musique)*

Tu fais quoi ?!

Antoine semble s'embrouiller un peu dans ce qu'il dit, il a du mal à articuler.

Il titube en mettant son manteau et semble au bord de l'évanouissement.

ANTOINE

Je rentre chez moi ! J'peux pas rester aussi tard, j'suis con ! Faut que je rentre !

WILLIAM

Mais tu peux pas rentrer en scooter dans cet état ! Tu vas te foutre dans un fossé !

ANTOINE

Faut que je m'occupe de mon père ! Faut que je sorte le chien ! Il va pas le faire lui !

WILLIAM

C'est trop dangereux ! Viens chez moi !

ANTOINE

ARRÊTE DE ME DRAGUER COMME ÇA ! JE SUIS
PAS GAY, OK ?!

William accuse le coup.

WILLIAM

Ça a rien à voir !

ANTOINE

Tu comprends rien ou quoi ?! C'est
n'importe quoi de venir ici ! Faut que
je rentre !

Antoine commence à quitter la boîte de nuit en mettant son
casque.

William l'attrape par le bras.

SEQ 46 : ROUTE DE CAMPAGNE EXT/AUBE

Le soleil commence tout doucement à se lever à l'horizon.

William roule avec le scooter d'Antoine sur la route baignée
d'une lumière bleu-rose.

Antoine est dans son dos, la tête posée sur son épaule.

Il semble malade.

William lui a donné son écharpe et le casque. Il semble souffrir
du froid.

Son regard est dur, concentré. Il surveille Antoine avec de brefs
regards de temps en temps pour vérifier qu'il ne tombe pas du
scooter.

SEQ 47 : MAISON FAMILIALE INT/JOUR

Antoine ouvre la porte d'entrée. William le soutient avec
difficultés. Il semble frigorifié.

Jazz se jette sur Antoine pour lui faire la fête, mais celui-ci
n'est pas en état de répondre à ses sollicitations.

William essaye de faire entrer Antoine dans la maison.

Il marche dans une flaque jaunâtre.

WILLIAM

Eurk !

ANTOINE

Putain Jazz... Il l'a pas sorti, je le savais.

Antoine titube et manque de tomber.

WILLIAM

Tombe pas dedans !

Jacques arrive alors dans l'entrée, interpellé par le bruit. Il porte un jogging en tissu et il semble toujours très fatigué comme s'il venait de se réveiller.

Il regarde son fils avec incompréhension.

WILLIAM

Il a beaucoup trop bu. Il voulait absolument rentrer.

ANTOINE

Je... j'suis pas bien.

JACQUES

Putain Antoine, t'as que ça à foutre de te mettre dans cet état.

ANTOINE

J'suis désolé, je sais pas ce qui m'a pris.

Jacques et William portent Antoine jusqu'à sa chambre.

SEQ 48 : CHAMBRE D'ANTOINE INT/JOUR

William et Jacques déposent Antoine dans son lit.

Jacques ramène une bassine et la pose à côté du lit.

William regarde Antoine avec tristesse et fatigue.

JACQUES

T'es venu d'Évreux ?

WILLIAM

Oui, j'habite là-bas.

JACQUES

Attends, je m'habille et je te ramène en voiture.

WILLIAM

Non non, mais vous inquiétez pas, je peux prendre un bus ou un train.

Jacques a un rire jaune.

JACQUES

Tu vas y passer la journée si tu attends un bus ou un train. Fais-moi plaisir, laisse-moi te ramener.

Jacques quitte la chambre.

Antoine a du mal à rester conscient. Il attrape la main de William.

ANTOINE

J'suis désolé, mec.

William lui fait un sourire triste.

Il regarde la chambre : le lit vide de Jérémy, les murs pleins de posters, le désordre.

Il jette un dernier regard à Antoine qui a déjà fermé les yeux et quitte la chambre.

SEQ 49 : CHAMBRE D'ANTOINE INT/JOUR

Antoine dort.

Une lumière tamisée filtre à travers les volets entrouverts.

Une main large vient se poser sur le front d'Antoine. La main caresse son visage comme s'il était un enfant.

Antoine entrouvre les yeux.

Il distingue vaguement Jacques, assis sur le bord du lit qui le regarde.

Antoine s'éveille peu à peu.

Ils se regardent longuement. Jacques semble soudainement redevenu le père aimant et attentif qu'il était plus jeune.

Antoine semble assez ému, il profite de ce moment silencieux.

SEQ 50 : JARDIN EXT/JOUR

Jacques est en train de creuser dans le jardin. Il prépare un potager.

Le son de l'extérieur est inaudible, seule la respiration d'Antoine hors-champ rompt le silence.

ANTOINE (*en OFF*)

Allô Cyril. Ça va et toi ? Oui oui je me suis remis. Je suis désolé pour ça, on m'y reprendra plus. (*il a un petit rire faux*)

Jacques plante sa pelle avec difficultés dans la terre gelée.

ANTOINE (*en OFF*)

Je... oui... En fait je t'appelle parce que je voulais te demander de passer à trois jours par semaine.

Je sais que c'est chiant pour toi, mais en fait à la maison c'est compliqué. Maman est jamais là et papa a des... des problèmes de santé.

Jacques s'arrête un temps, essoufflé. Il se tient le dos.

Il lâche sa pelle et s'éloigne un peu.

Il sort une cigarette de sa poche et commence à fumer en regardant l'horizon.

ANTOINE (*en OFF*)

J'ai besoin d'être là pour eux. Ils
ont besoin de moi.

Jacques se retourne et regarde droit vers Antoine.

SEQ 51 : CHAMBRE D'ANTOINE INT/JOUR

Antoine enchaîne les exercices de musculation.

Il est couvert de transpiration. Ses muscles sont congestionnés.

Il pousse des cris de rage et de douleur, mais ne s'arrête pas.
Il accélère même le rythme. Il enchaîne des pompes et des squats
à toute vitesse.

Il devient tout rouge, ses veines ressortent de partout.

Il finit par se laisser tomber sur le sol, haletant.

Il se relève lentement et regarde dans le miroir ses muscles
saillants.

Il entend le moteur d'une voiture. Il voit par la fenêtre sa
mère qui rentre. Elle ferme le portail.

SEQ 52 : CUISINE INT/JOUR

Antoine enfle un sweat à capuche en arrivant à la cuisine.

Françoise est en train de ranger un sac de course.

ANTOINE

Coucou.

FRANÇOISE

Coucou. Ton père est dans la chambre ?

ANTOINE

Oui je pense.

Il commence à l'aider en vidant un autre gros sac de course.

ANTOINE

Ça va toi ?

FRANÇOISE

Un peu fatiguée comme d'habitude, mais
ça va.

Antoine hésite un temps.

ANTOINE

Je peux faire quoi pour aider papa ?
J'arrive à rien, je me sens inutile.

Françoise se retourne vers son fils et le regarde droit dans les yeux.

FRANÇOISE

Tu as rien à faire Antoine. Rien. C'est
ses problèmes à lui. Il va remonter la
pente.

Ils se taisent et continuent de ranger.

FRANÇOISE

Toi tu t'inquiètes pour lui, mais moi
je m'inquiète pour toi.

ANTOINE

Ah bon ?

FRANÇOISE

Tu vois personne, t'as pas de
passions, tu restes coincé ici à la
maison à rien faire. Forcément on se
dit que tu pourrais être plus heureux
que ça.

ANTOINE

Arrêtes ça veut rien dire ça. Je suis
pas comme Jérémy.

Antoine regarde sa mère qui commence à plier les sacs vides.

Elle caresse timidement le bras d'Antoine en passant devant lui
pour sortir de la cuisine.

Antoine reste au milieu de la cuisine les bras ballants.

SEQ 53 : CUISINE INT/SOIR

Antoine, Jacques et Françoise sont à table. Ils mangent leur soupe en silence.

Antoine regarde ses parents avec tristesse. Il réfléchit un temps, puis se lance.

ANTOINE

Il revient quand Jérémy ?

JACQUES

Je sais pas. On a pas trop de nouvelles. Il est dans son truc.

ANTOINE

On pourrait faire quelque chose tous ensemble quand il reviendra.

JACQUES

Mmh.

FRANÇOISE

Tu voudrais faire quoi ?

ANTOINE

Je sais pas, n'importe quoi. Aller en vacances ensemble, on l'a jamais fait.

JACQUES

C'est chiant avec le chien, puis ça coûte cher.

FRANÇOISE

T'exagères. Tu fais pas d'efforts.

Jacques lui jette un regard plein de colère.

JACQUES

Je fais pas d'efforts, moi ? Je fais pas d'efforts ?

FRANÇOISE

J'ai pas envie d'entrer là-dedans. Tu sais très bien ce que je veux dire.

JACQUES

Faut que je fasse un effort pour quoi ?
J'ai perdu mon travail, Françoise !

FRANÇOISE

Tu es à la retraite ! Moi je rêverais
d'être à la retraite !

JACQUES

Eh bah moi non ! Y a tout qui me pète
à la gueule ! J'ai que ça à penser ! À
ressasser ! Y a que ça dans ma tête,
tout le temps !

ANTOINE

De quoi tu parles ?

JACQUES

Vas-y ! Dis à ton fils pourquoi je dois
faire des efforts ! Raconte tout !

FRANÇOISE

STOP ! Tu arrêtes ! Tu laisses Antoine
en dehors de tout ça !

Jacques se tait soudainement.

Le silence revient, lourd, étouffant.

Antoine se lève soudainement pour briser le malaise.

ANTOINE (*à son père*)

Viens sortir Jazz avec moi.

SEQ 54 : HAMEAU EXT/NUIT

Jacques et Antoine marchent côte à côte dans la nuit. Ils ont la
tête enfoncée dans leurs écharpes, les mains dans les poches de
leurs gros manteaux.

Antoine fixe son père. Il regarde ses yeux fatigués cachés dans
la pénombre. Il semble hésiter à parler, mais n'arrive pas à se
lancer.

Leur respiration crée des petits nuages devant leur bouche.

Ils regardent vaguement Jazz qui gambade sur la route.

Ils sont sur la route principale qui traverse le hameau que des lampadaires jaunâtres éclairent à moitié.

Jacques boite un peu.

Antoine n'ose pas le fixer trop longtemps.

Ils ralentissent et commence à faire demi-tour. Cela semble être une habitude dans leur promenade du soir.

JACQUES

Jazz ! On rentre !

Sa voix est rauque et caverneuse.

Le chien leur jette un regard attentif comme pour les jauger, il ne semble pas vouloir rentrer.

JACQUES

Jazz ! Allez !

Le chien hésite puis part en courant dans la direction opposée.

JACQUES

JAZZ ! Mais c'est pas vrai ! Le petit con !

Il tente de le suivre d'un pas rapide. Il bouillonne de colère.

Antoine, un peu dépassé, ne sait pas quoi faire. Il suit finalement son père.

Jacques hurle en continu le nom du chien avec une agressivité croissante.

Antoine cesse d'essayer de le rattraper. Il semble trop effrayé pour revenir à la hauteur de son père. Son regard est fixé sur Jacques qui fulmine, il y a de l'effroi dans ses pupilles.

JACQUES

LE PETIT SALOP ! S'IL EST DANS LES
POUBELLES JE LE TUE !

Ils arrivent en bordure du hameau où les poubelles d'une grosse maison sont sorties.

Antoine aperçoit une ombre furtive. Jazz sort d'entre les poubelles et s'avancent vers Jacques qui fonce vers lui toujours sans courir. Il a la queue entre les jambes comme s'il venait se rendre.

Antoine reste à l'écart, tétanisé.

Jacques attrape Jazz par le cou et lui met un énorme coup sur la tête. Le chien s'effondre sur le sol. Jacques continue de le frapper violemment.

Antoine se met à trembler.

De loin, il ne distingue Jacques et Jazz qu'en ombres chinoises à la lumière d'un vieux lampadaire. Il entend les petits couinements de Jazz qui finissent par se taire.

Le chien se résigne. Il essaye de rester le plus immobile par terre comme pour disparaître.

Jacques arrête de donner des coups. Tout le monde reste immobile quelques secondes. Jazz tente de se relever très lentement, Jacques lui met alors un grand coup de pied.

Antoine ferme les yeux.

Après avoir longuement fixé Jazz tétanisé au sol, Jacques le raccroche à la laisse et marche silencieusement vers Antoine.

JACQUES

Dépêche-toi, on rentre.

Antoine reprend son souffle. Il regard Jazz qui marche la queue entre les jambes.

Il suit son père.

SEQ 55 : ROUTE DE CAMPAGNE EXT/JOUR

Antoine roule en scooter sur la route de campagne.

Il a des cernes, le regard plein de désespoir.

SEQ 56 : BAR INT/JOUR

Antoine est très lent. Le bar n'est pas encore ouvert, mais il semble perdu alors que William s'active avec efficacité.

Cyril passe devant Antoine pour rejoindre les cuisines.

CYRIL

Oh Antoine ! Bouge-toi l'cul ! On ouvre dans une demi-heure !

Antoine est heurté par les mots de Cyril. Son visage blanchi un peu, il semble perdre ses mots. Ses mains tremblent un peu.

Cyril ne le remarque pas. Il fonce aux cuisines.

William, lui, regarde Antoine avec inquiétude. Il s'approche et pose sa main sur l'épaule d'Antoine.

WILLIAM

Va prendre l'air, je finis.

SEQ 57 : PETITE RUE EXT/JOUR

Antoine s'est assis sur le trottoir dans la rue qui donne sur les cuisines du restaurant.

Il est pensif, sombre.

William sort au bout d'un temps et s'assoit à côté d'Antoine silencieusement.

Ils restent sans parler.

ANTOINE

Je sais pas quoi foutre de ma vie.

William le regarde.

ANTOINE

J'ai l'impression de tout mettre sur pause pour être à la maison, aider, soutenir.

Il soupire.

ANTOINE

Mais en fait je crois que mon père il m'aime plus.

WILLIAM

Pourquoi tu dis ça ?

ANTOINE

Quand j'étais petit je sentais sincèrement que j'étais... je sais pas... peut-être l'une des personnes qu'il aimait le plus au monde.
Puis ça a changé.
Ça fait plusieurs années que je me dis qu'il m'aimera plus jamais comme avant. Il est plus le même.
Et je comprends même pas pourquoi.

William l'écoute, silencieux.

ANTOINE

J'ai pas les couilles de prendre le large comme mon frangin.

WILLIAM

Pas besoin de couilles, faut juste saisir les occasions.

Antoine le regarde alors avec un petit sourire.

ANTOINE

T'as une occasion à me proposer ?

William semble surpris.

WILLIAM (*avec une légère amertume*)

T'es marrant toi.

ANTOINE

Quoi ?

William ignore sa question.

WILLIAM

Tu voudrais faire quoi ?

ANTOINE

Propose.

William réfléchit un temps.

WILLIAM

T'aimes bien la mer en hiver ?

ANTOINE

Je sais pas, j'y suis jamais allé.

WILLIAM

À la mer ?

ANTOINE

Jamais.

WILLIAM

Waw ok ! Je t'emmène alors. C'est non-négociable !

ANTOINE

Quand ?

WILLIAM

Le plus vite possible !

Ils se sourient.

SEQ 58 : CHAMBRE DE JACQUES INT/SOIR

Jacques ouvre son armoire et commence à chercher dedans en poussant un long soupir.

JACQUES

Je sais plus où je l'ai mis.

Antoine est à côté de lui, il attend.

Jacques sort un short de maillot de bain et le tend à Antoine.

JACQUES

Bon, tu serreras bien le cordon.

Antoine prend le maillot. Jacques garde une expression fermée en regardant son fils le mettre par-dessus sa taille pour voir si ça peut convenir.

Son père le regarde faire. Ses yeux sont fatigués.

ANTOINE

T'es allé beaucoup à la mer toi ?

JACQUES

Boarf... Non pas trop. J'ai acheté ça y a longtemps en vacances avec des amis, mais j'aime pas trop nager.

Il reste pensif.

ANTOINE

Bon bah merci en tout cas, tu me sauves.

Il commence à quitter la pièce. Jacques le regarde attentivement. Il y a de la tristesse dans son regard, une sorte de nostalgie.

SEQ 59 : VOITURE DE WILLIAM INT/JOUR

La voiture roule sur une départementale assez peu fréquentée.

Le ciel est parsemé de beaux nuages gris et parfois presque noir. Le soleil les perce parfois et laisse apparaître un morceau de ciel bleu.

Antoine et William ont mis des musiques à fond. Ils chantent à tue-tête.

Antoine n'avait jamais été aussi jovial.

Une nouvelle musique se lance. Antoine est surpris.

ANTOINE

J'écoutais ça gosse.

WILLIAM

Classique.

ANTOINE

C'est quoi déjà ? Je me souviens plus.

WILLIAM

Starmania.

Antoine écoute attentivement. La musique se tait, la chanteuse commence a capella.

Antoine se souvient immédiatement des paroles. Ils chantent doucement ensemble avec William.

ANTOINE (en chantant)

*Nos planètes se séparent,
Aujourd'hui, pour toujours.
Faut pas me retenir,
M'en vouloir si je pars.*

Antoine ouvre grand les yeux. Il semble transporté ailleurs, il chante presque pour lui-même.

Face à lui, le ciel gris est transpercé de rayons lumineux qui descendent en douche sur les champs de blé.

ANTOINE

*Nos planètes se séparent comme la nuit
et le jour.
À quoi ça sert de vivre, s'il faut
vivre sans amour.*

Les deux garçons se taisent et contemplent le ciel.

SEQ 60 : PLAGE EXT/JOUR

Antoine et William sont minuscules au milieu de la plage vide. Ils marchent dans le sable. Antoine contemple la mer avec des yeux d'enfant émerveillé.

Ellipse.

Antoine et William commencent à entrer dans l'eau en poussant des cris de douleur. L'eau est terriblement froide.

Antoine porte le maillot de bain un peu grand de Jacques.

Antoine est le premier à se jeter à l'eau entièrement en poussant un cri joyeux. William le rejoint.

Ils nagent en hurlant.

Ellipse.

Ils arrivent dans une grotte dans la falaise qui donne sur l'océan.

Ils sont frigorifiés. Ils sortent leurs serviettes à toute vitesse.

Ils regardent le large en se séchant. La mer est d'un bleu gris lipidique.

Antoine regarde William longuement. Ses cheveux bouclent encore plus avec l'air marin.

William se tourne vers lui. Antoine s'approche et prend sa main.

Ils approchent leur visage.

Antoine embrasse William.

Ils se serrent l'un contre l'autre longuement sans cesser de s'embrasser tendrement.

Le ciel s'assombrit.

La mer prend la teinte noirâtre des nuages.

SEQ 61 : HAMEAU-MAISON EXT/JOUR

La voiture est arrêtée en bordure du hameau. Antoine est penché à la fenêtre conducteur, il embrasse William.

Ils se regardent les yeux dans les yeux.

ANTOINE

Merci.

Ils se sourient et Antoine prend la direction de sa maison.

William démarre, Antoine lui fait un signe de la main.

Il marche de dos sur la route principale du hameau, les mains dans les poches.

Il pousse le portail de la maison et marche dans les graviers jusqu'à la porte d'entrée.

Il cherche ses clefs dans son sac à dos et finit par les trouver.

Il ouvre la porte et se dirige vers le salon en lâchant son sac dans l'entrée.

Jazz arrive très lentement vers lui sans lui sauter dessus, étrangement calme. Antoine lui fait une petite caresse et arrive au salon.

Il tombe sur Françoise effondrée sur le fauteuil en pleurs. Elle s'étouffe dans ses sanglots.

Antoine reste pétrifié. Sa respiration s'accélère brutalement.

Françoise lève la tête et plante son regard dans le sien.

Les yeux bleus d'Antoine s'écarquillent.

SEQ 62 : SALLE DE BAIN INT/JOUR

Antoine est dans la salle de bain face au petit miroir. Il est pris d'énormes tremblements.

Sa bouche se crispe comme s'il allait pleurer, mais il prend sa tête entre ses mains et se frottent le visage.

Ses yeux s'emplissent de colère. Il se regarde lui-même avec haine. Ses larmes ne sortent pas, il les en empêche.

Il saisit une lame de rasoir dans le petit placard sous le lavabo et la porte à son visage d'une main extrêmement tremblante.

Il découpe sa peau minutieusement pour former sur sa pommette un trait parfaitement similaire à la cicatrice de Jacques.

Le sang coule le long de sa joue. Il fixe la blessure avec un regard effaré, perdu.

Noir.

2022 - après

SEQ 63 : GRENIER INT/JOUR

Le téléphone d'Antoine sonne. Le nom de « William » apparaît sur l'écran. L'appel reste sans réponse.

Antoine est debout dans le grenier. Il porte un débardeur plein de poussière blanche et un vieux pantalon troué.

Il regarde la pièce, les mains sur les hanches.

Les murs sont finis, tout est blanc, poncé.

SEQ 64 : HAMEAU EXT/JOUR

Antoine est assis sur un banc.

Jazz gambade autour de lui, mais il ne le regarde même pas.

Il est sur son téléphone. Il écoute alors un message vocal.

WILLIAM

Salut Antoine. Tu réponds pas à mes appels, j'espère que... que tu vas bien malgré tout.

Je voulais juste te dire que je pense tous les jours à toi, chaque seconde. Si tu as besoin, tu hésites pas à m'appeler. Je peux attendre tout le temps qu'il faudra.

Antoine semble un peu touché par le message.

Il hésite à appeler William, mais il range finalement son téléphone.

SEQ 65 : DEVANT LA MAISON DES GRANDS-PARENTS EXT/JOUR

Une ambulance amène Alphonse chez Chantal et Gérard. Antoine regarde le vieil homme sortir du camion.

Les ambulanciers ont du mal à faire rouler le lit sur le gravier devant la maison. Antoine leur prête main-forte. Ils portent le lit jusqu'à l'intérieur.

SEQ 66 : MAISON DES GRANDS-PARENTS INT/JOUR

Antoine est dans la cuisine. Il aide Chantal à cuisiner.

Les voix d'Alphonse et Gérard résonnent du salon.

Chantal ouvre le four, mais celui-ci est très en hauteur au-dessus du frigo.

ANTOINE

Attends laisse-moi faire.

Il sort le plat avec des maniques et le pose sur un plateau. Antoine ne laisse Chantal s'en approcher, il le porte lui-même.

CHANTAL

On se fait vieux, on a besoin de tes gros bras.

ANTOINE

Je suis là.

Ils se sourient et partent au salon.

SEQ 67 : SALON INT/JOUR

Gérard, Alphonse, Chantal et Antoine sont assis à table.

Ils mangent un gratin.

Chantal a mis une serviette autour du cou d'Alphonse. Elle lui donne la béquée.

Son respirateur fait beaucoup de bruit. Il semble presque toujours à bout de souffle, au bord de la suffocation.

ANTOINE

Il avait quel âge ?

GÉRARD

Oh je sais plus ! On lui avait acheté des tas de revues de train. Il passait des heures dans sa chambre à regarder les photos de locomotives.

CHANTAL

Il avait à peine sept ou huit ans.

GÉRARD

Alphonse faisait de la photo donc ils allaient ensemble photographier les trains les week-end. (à Alphonse) Tu t'en souviens de ça ?

ALPHONSE

Quoi ?

CHANTAL

Les trains avec Jacques.

ALPHONSE

Il est où Jacques ?

Gérard soupire.

GÉRARD

Il perd la tête.

Le silence s'installe.

ALPHONSE (à Antoine)

Tu es revenu ?

Antoine le regarde avec interrogation.

ALPHONSE

Tu es revenu me voir ? C'est fini alors ?

ANTOINE

Qu'est-ce qu'il a ?

ALPHONSE

Je suis désolé, si tu savais comme je suis désolé.

J'ai attendu si longtemps que tu reviennes me pardonner. Je veux qu'on s'aime comme avant. Je veux...

CHANTAL

Alphonse ! C'est Antoine, notre petit-fils. Tu te souviens ? Il est venu dimanche dernier.

Antoine fixe Alphonse qui ne le quitte pas des yeux avec une expression de profonde tristesse sur le visage. Son regard le met mal à l'aise, mais il n'arrive pas à le quitter des yeux.

GÉRARD

Eh vieux croûton ! Laisse Antoine tranquille.

Chantal et Gérard rigolent. Cela interpelle Alphonse qui semble sortir de sa torpeur. Il se met à rire avec eux.

Antoine a un sourire crispé.

SEQ 68 : DEVANT LA MAISON DES GRANDS-PARENTS EXT/SOIR

Antoine sort de la maison, il embrasse Chantal et Gérard.

Alors qu'il s'apprête à partir, Chantal le prend dans ses bras.

CHANTAL (*en chuchotant*)

Ça nous fait du bien de t'avoir.

Ils se sourient.

Antoine part.

SEQ 69 : MAISON FAMILIALE INT/SOIR

Antoine arrive dans l'entrée. Il pose son casque de scooter sur un petit meuble.

En enlevant son manteau, il remarque un gros sac à dos de militaire posé par terre.

Son regard s'assombrit.

Il se dirige vers le salon.

Jérémy et Françoise sont assis sur la table. Ils boivent un café. Ils fixent Antoine.

JÉRÉMY

T'étais où ?

Antoine s'approche silencieusement. Il s'assoit à côté de sa mère.

ANTOINE

Ça te regarde pas.

Jérémy regarde sa mère et soupire.

JÉRÉMY

Avec maman on veut vendre la maison.

Antoine écarquille les yeux et les fixe tour à tour.

ANTOINE

C'est une blague ?

Ils restent silencieux un temps.

FRANÇOISE

Ça me pèse de rester ici, Antoine.
C'est trop dur.

ANTOINE

Mais c'est là qu'on a grandi ! Papa voulait la retaper ! On peut pas se séparer de ce qui lui tenait le plus à cœur !

JÉRÉMY

Arrête. Il faisait plus rien depuis 5 ans.

ANTOINE

Putain mais ta gueule ! On va pas vendre ! Je suis en train de finir les travaux c'est pas pour qu'on vende !

JÉRÉMY

Mais tu les fais pour quoi tes putains de travaux ?! Tu crois qu'il va revenir ?! Qu'il va te dire « Bravo

Antoine c'est exactement comme ça que j'imaginais le grenier » ?!

FRANÇOISE

Oh ! Tout le monde baisse d'un ton.

Antoine les regarde avec haine.

ANTOINE (d'une voix
extrêmement froide)

Vous êtes qui pour décider ça ? Vous êtes qui ?

Jérémy met sa tête dans ses mains pour essayer de se calmer.

ANTOINE

Qu'est-ce que vous avez fait pour qu'il aille bien, hein ? À quoi vous servez ? Vous savez rien de lui, vous vous êtes jamais intéressé à sa vie, à ses problèmes. Vous savez même pas qui sont ses parents. Vous savez même pas où il a grandi.

JÉRÉMY

Parce que tu sais toi peut-être ? Tu sais quoi de papa ?!

FRANÇOISE

Jérémy. Je veux pas que ça dégénère.

Antoine les regarde avec provocation. Son regard est noir.

ANTOINE

Pourquoi vous m'avez caché que mes grands-parents habitaient à 30 minutes d'ici ?
C'est quoi votre petit jeu depuis toutes ces années ?

Jérémy le regarde avec interrogation, il semble essayer de comprendre à quoi joue Antoine.

ANTOINE

Vous me rendez MALADE à vous taire tout le temps !

J'ai trouvé des gens qui acceptent de
me parler de lui et ça me fait du bien.

Jérémy et Françoise restent interdits.

FRANÇOISE

Antoine, tu es allé chez eux ?

ANTOINE (*froidement*)

J'y vais une fois par semaine depuis
l'enterrement.

Jérémy se lève brutalement et attrape son frère par le col. Il
le jette par terre et le plaque au sol.

JÉRÉMY

À QUOI TU JOUES ?! À QUOI TU JOUES ?!
QU'EST-CE QUI TE PRENDS DE FAIRE ÇA ?!

Françoise attrape Jérémy, mais il la repousse.

ANTOINE

JE TE DÉTESTE ! JE TE DÉTESTE ! LÂCHE-
MOI !

Antoine pousse un cri de rage et reprend le dessus sur son frère.
Ils roulent sur le sol.

Des coups partent.

Françoise est dépassée, elle recule avec une expression d'effroi
sur le visage.

Antoine réussit à plaquer son frère sur le ventre en lui faisant
une clef de bras dans le dos.

Il est complètement essoufflé.

ANTOINE

Dis-moi ! Dis-moi ! Pourquoi vous les
détestez ?! Dis-moi !

JÉRÉMY (*avec un sourire
démoniaque*)

T'es sûr que tes petites oreilles sont
prêtes à entendre ça ?

ANTOINE

Dis-moi ou je te tue !

JÉRÉMY

Le petit vieux avec qui te prend le thé tous les dimanches, il aime tripoter les petits garçons !

Antoine a un temps de latence pour assimiler l'information.

ANTOINE

Alphonse ?

JÉRÉMY (*sarcastique*)

Quand papa était petit, ses parents avaient pas le temps de s'occuper de lui donc il le laissait à cette merde humaine. Il lui a fait subir toute sorte de choses pendant des années et des années.

Antoine lâche son frère. Il tombe sur les fesses.

Jérémy se relève essoufflé.

JÉRÉMY

Il y a quelques années, son père lui a dit qu'à l'époque ils étaient au courant. Ils savaient. Le gars leur avait dit qu'il avait « dérapé » avec papa mais ils ont pas réagi parce qu'il s'était soi-disant excusé.

Antoine a le regard vide. Il reste immobile à écouter son frère.

JÉRÉMY

Ils comprennent pas. Ils sont dans un déni profond. Ils ont préféré fermer les yeux, par facilité. Ils l'ont laissé à la merci de ce pervers comme s'il était un bout de viande.

Antoine accuse le coup. Ses mains tremblent un peu.

JÉRÉMY

Je suis désolé.

Soudain Antoine commence à se frapper le visage compulsivement en poussant des cris de douleur.

Jérémy se jette sur lui.

JÉRÉMY

Oh Antoine ! Arrête ! Arrête !

Il se frappe très fort. Jérémy saisit ses mains et le prend dans ses bras.

Il serre Antoine contre lui et de gros sanglots commencent à secouer ses épaules.

Françoise s'approche de ses fils. Elle aussi pleure.

JÉRÉMY (*en pleurant*)

Je suis désolé de pas avoir été là pour toi pendant tout ce temps. Je pouvais pas... Je pouvais pas... J'y arrivais pas.

Françoise prend ses deux garçons dans les bras.

Antoine a contre lui la tête de Jérémy et de Françoise. Il ne pleure pas, il semble à bout de force, éteint, sonné.

Il passe ses bras autour d'eux et les serre contre lui douloureusement.

SEQ 70 : CHAMBRE D'ANTOINE INT/NUIT

Antoine et Jérémy sont couchés chacun dans leur lit.

Un silence lourde règne dans la chambre pourtant aucun des deux frères ne dort.

La lumière de la Lune projetée sur les branches mortes des arbres du jardin crée des ombres chinoises sur les murs de la chambre.

Les deux garçons regardent silencieusement ce spectacle d'ombres.

ANTOINE (*en chuchotant*)

Jérémy.

JÉRÉMY (*en chuchotant*)

Quoi ?

ANTOINE

Depuis quand tu sais ?

JÉRÉMY

Je me suis retrouvé perdu au milieu de tout ça quand on était gosse, j'avais 9-10 ans.

Antoine reste pensif.

ANTOINE

Pourquoi ils te l'ont pas caché à toi ?

JÉRÉMY

Je sais pas.

Le silence revient. Les deux garçons regardent le plafond fixement. Ils retiennent leur souffle tous les deux, écrasé par le silence qui les entoure.

JÉRÉMY

Je vais emmener maman chez sa sœur.
Faut qu'elle prenne l'air.
Tu vas faire quoi toi ?

ANTOINE

Je sais pas quoi faire de ma vie. Je me sens tout vide.

JÉRÉMY

Casse-toi d'ici, Antoine. Tu vas devenir fou.

Antoine ne répond pas.

ANTOINE

Il nous aimait plus papa. On a pas été à la hauteur.

Je me demande ce qu'on aurait pu faire
pour le sauver.

Jérémy regarde son frère dans l'obscurité. Antoine a les yeux
grands ouverts, il semble réfléchir à mille à l'heure.

SEQ 71 : DEVANT LA MAISON FAMILIALE EXT/JOUR

Jérémy charge la voiture. Il fait monter Jazz sur les sièges
passagers. Le chien est tout excité, il monte puis descend sans
s'arrêter. Jérémy s'impatiente.

Antoine est debout dans l'encadrement de la porte d'entrée à
regarder son frère de loin.

Françoise sort de la maison. Elle a le teint pâle. Elle prend la
tête de son fils dans ses mains et l'embrasse sur la joue.

ANTOINE

Repose-toi bien.

Elle le regarde dans les yeux.

ANTOINE

Maman ?

FRANÇOISE

Oui ?

Il semble hésiter.

ANTOINE

Tu crois qu'il a choisi ce jour pour
partir parce que j'étais pas là ?

Le visage de Françoise se crispe à cause de la tristesse.

FRANÇOISE

Le matin de sa mort, il s'est levé en
même temps que moi. On a pris le petit-
déjeuner ensemble et ça faisait 5 ans
que je ne l'avais pas vu aussi bien.
Il était... il était souriant, lumineux.
On aurait dit qu'il flottait sur un
petit nuage.

Elle regarde son fils droit dans les yeux et pose sa main sur sa joue. Elle passe son pouce sur le reste de sa blessure sur la pommette qui commence à disparaître.

FRANÇOISE

Il était dur, mais il avait quelque chose en lui de... comment dire... de fragile, de sensible. Il voulait faire croire qu'il était fort, mais il était plus vulnérable que n'importe qui. Il vivait tout avec son cœur. C'était une boule d'émotion, une boule d'amour. Comme toi. Je le vois depuis toujours. Tu es comme lui. Je le vois dans tes yeux. J'espérais qu'un jour tu allais t'enfuir, loin.

Antoine serre la mâchoire.

FRANÇOISE

Je t'aime.

Elle le serre dans ses bras. Il répond à son étreinte. Il blottit sa tête dans son cou.

Jérémy s'approche. Françoise se détache d'Antoine et rejoint la voiture.

Jérémy et Antoine restent face à face quelques instants, puis ils se prennent dans les bras.

Jérémy donne une tape dans le dos à Antoine et lui fait un de ces sourires provocateurs qu'il lui jetait adolescent.

Antoine sourit et les regarde partir.

Il se retrouve seul.

Il sort son téléphone et hésite encore une fois à appeler William. Il tergiverse et range finalement son portable avec rage l'air agacé par lui-même.

Il regarde autour de lui d'un air perdu. Il fixe l'horizon.

Son regard s'assombrit. Il semble savoir quoi faire.

SEQ 72 : MAISON DES GRANDS-PARENTS INT/JOUR

Antoine est au milieu du salon de ses grands-parents.

Gérard boit son café en faisant des bruits de bouche désagréables.

Chantal fait des allers-retours entre le salon et la cuisine.

GÉRARD

Eh t'as des vers au cul la mamy ?

Il rigole en regardant Antoine comme pour chercher son approbation.

Antoine lui fait un sourire poli.

Il regarde encore une fois les photos au mur. Il jette un long regard à la photo de son père jeune. Il plonge ses yeux bleus dans ceux de son père.

Il se lève.

ANTOINE

Je vais aider mamy.

Antoine passe devant la cuisine et voit sa grand-mère affairée à cuisiner ses gâteaux.

Il ne s'arrête pas et se dirige vers le fond du couloir.

Il entre dans une chambre.

Alphonse est couché sur son lit médicalisé. Son respirateur rompt le silence de la pièce. Il sort de sa somnolence en entendant les pas d'Antoine qui craquent sur le parquet.

Antoine s'approche prudemment et s'assoit sur une chaise à côté du lit.

Alphonse le regarde avec ses yeux vides.

Antoine regarde ses rides profondes, son corps maigre, son crâne presque complètement dégarni. Sa poitrine chétive se soulève difficile à chaque impulsion du respirateur.

Alphonse ne le quitte pas des yeux.

ALPHONSE

Je suis désolé de t'avoir fait du mal.
Je veux plus jamais que tu me quittes.

Antoine le regarde longuement.

Il se penche alors vers le vieil homme et chuchote à son oreille.

ANTOINE

Je suis mort, c'est fini.

Les yeux d'Alphonse s'écarquillent. Son regard devient halluciné.

Antoine soutient son regard vitreux.

Il se lève et enlève doucement le respirateur des narines d'Alphonse. Celui-ci se laisse faire sans rien dire, comme s'il était d'accord.

Il commence à suffoquer doucement. Il ne semble pas résister. Il ferme les yeux. Sa gorge siffle.

Antoine le regarde s'éteindre peu à peu.

La cage thoracique d'Alphonse cesse de se soulever. Il s'immobilise.

Antoine reste impassible, sans émotions.

Il entend un bruit derrière lui. Il se retourne brusquement et se retrouve nez à nez avec Chantal debout dans l'encadrement de la porte qui le regarde silencieusement.

Elle ne semble ni effrayée, ni surprise. Elle regarde Antoine avec un grand calme. Elle pose son regard sur Alphonse, mort. Quelque chose dans son visage se détend, elle semble comme soulagée.

Elle fait un sourire triste à Antoine et retourne au salon.

CHANTAL (*parlant à Gérard à
l'autre bout de la maison*)
Le gâteau est chaud ! Sort les
assiettes et les couverts, Gérard !

Antoine reste immobile dans la chambre, hébété.

Il reprend ses esprits et se dirige vers la fenêtre qui donne sur le jardin. Il l'ouvre, l'escalade et se retrouve dehors.

Il s'enfuit à travers les champs qui entourent la petite maison de ses grands-parents.

SEQ 73 : CHAMP EXT/SOIR

Antoine traverse un champ de blé qui semble infini.

Le ciel est d'un bleu irréel.

L'horizon est rouge vif avec le coucher du soleil.

Antoine a le regard fou. Il marche comme un robot vers le bout du monde.

Le vent souffle dans ses cheveux avec force et lui coupe le souffle.

Soudain sa poitrine se soulève et il est pris par l'émotion. Des larmes commencent à envahir ses yeux. Son visage se crispe et ses larmes roulent le long de ses joues.

Il s'effondre les genoux dans la terre du champ.

Il pleure sans retenu, la tête haute.

Le soleil rouge disparaît peu à peu à l'horizon.

Il se laisse tomber à plat ventre sur le sol. Son visage est rougi par les pleurs.

Il se met à creuser dans la terre. Il fait un trou dans lequel il se blottit.

La tête collée à la terre, il se calme.

Une respiration rauque remplace le sifflement du vent.

Antoine essaye de s'enfoncer plus encore dans la terre en se collant le plus possible au sol. Il ferme les yeux et écoute la respiration.

La respiration emplit tout l'espace sonore.

Antoine sourit.

La respiration de Jacques l'enveloppe.

2010

SEQ 74 : JARDIN EXT/JOUE

Antoine, 10 ans et Jérémy, 14 ans sont avec Françoise dans le jardin.

C'est l'été, il fait beau.

Ils semblent attendre quelque chose. Antoine est particulièrement excité.

ANTOINE

Je veux voir la surprise ! Pourquoi il se dépêche pas papa ?!

FRANÇOISE

C'est bon regarde il arrive.

Jacques arrive alors dans le jardin avec une couverture en boule dans les mains. Il a un grand sourire.

Françoise est amusée par l'air interrogatif de ses fils.

Jacques s'accroupi devant Jérémy et Antoine. Il pose la couverture et commence à dégager un peu le petit chiot golden qui se trouve à l'intérieur.

Antoine pousse un cri de surprise.

JÉRÉMY

Il est trop beau !

JACQUES

Il s'appelle Jazz.

Toute la famille se retrouve penchée au-dessus de Jazz bébé.

Ellipse.

Antoine court, Jazz le suit avec enthousiasme.

Jacques, Jérémy et Françoise sont autour d'eux, ils interpellent Jazz qui court successivement vers les uns et les autres à sa guise.

Il saute finalement sur Jacques qui pousse un grand rire sonore.

Antoine se précipite vers son père et prend Jazz dans ses bras pour lui faire un bisou. Il lui répond par une léchouille.

Antoine pousse un cri de dégoût.

Jacques regarde son fils avec attendrissement.

2022 – après

SEQ 75 : PLACE EXT/JOUR

Le printemps est arrivé.

Antoine tourne en rond sur la place aux pavés blancs. Il semble attendre quelqu'un. Il a mis une chemise blanche et une veste en jean légère. Il a taillé sa barbe. Sa blessure a presque entièrement disparu.

Il regarde chaque passant avec de l'espoir dans les yeux.

Son regard s'éclaire lorsqu'il aperçoit William à l'autre bout de la place qui marche dans sa direction sans l'avoir vu.

La respiration d'Antoine s'accélère. Il s'approche de lui.

William l'aperçoit et lui fait un grand sourire.

Ils se retrouvent face à face, mais ne semble pas savoir comment se dire bonjour.

ANTOINE

T'es beau.

William lui fait un grand sourire et vient doucement déposer un baiser sur ses lèvres.

SEQ 76 : APPARTEMENT DE WILLIAM INT/JOUR

Le petit appartement de William est au dernier étage d'un vieil immeuble.

Les murs sont décorés de dessins au fusain ou d'aquarelles.

Une grande fenêtre donne sur le ciel bleu.

William a servi une tasse de café à Antoine. Ils sont face à face sur la petite table en bois de la cuisine.

ANTOINE

J'ai visité trois appartements et ils étaient vraiment chers et tout petits. J'espère que celui de demain sera plus stylé sinon je vais me décourager.

WILLIAM

T'inquiètes pas. Tu finiras bien par avoir un coup de cœur. Puis tu peux rester ici en attendant si tu veux.

Antoine lui sourit et boit une gorgée de café.

William le regarde avec de l'amour plein les yeux.

Antoine semble un peu surpris par ce regard si intense. Il lui fait un petit sourire timide.

WILLIAM

J'ai jamais rencontré quelqu'un comme toi.

ANTOINE

Ah bon ?

WILLIAM

T'es une belle personne.

ANTOINE

T'es bien le seul à dire ça.
(il a un rire gêné)
C'est gentil.

William le regarde longuement et semble hésiter un peu avant de parler.

WILLIAM

Tu te souviens qu'un jour ton père m'a ramené jusqu'à Évreux ?

Antoine acquiesce.

WILLIAM

On avait pas mal parlé.
Il m'avait dit qu'il était inquiet, qu'il sentait que tu te faisais trop de soucis pour lui. Il avait hâte de voir quand tu allais prendre ton envol.

(un temps)

Il m'a parlé de toi avec beaucoup d'amour et d'admiration, comme si tu étais la plus belle personne au monde à ses yeux.

Ça m'avait ému.

(un temps)

J'ai jamais eu l'occasion de te le dire.

Des petites larmes viennent perler au bord des yeux d'Antoine.

Il fait un sourire mouillé à William et pose sa tête dans le creux de son cou.

William le serre contre lui.

Ellipse.

Les doigts de William se baladent sur le ventre nu d'Antoine.

Ils sont tous les deux nus dans le lit enlacés.

Ils se contemplant paisiblement.

William ferme les yeux et se blottit dans le cou d'Antoine.

Antoine embrasse sa joue et regarde le ciel bleu à travers la fenêtre.

Des nuages blancs cotonneux avancent doucement, poussés par le vent.

Tout est profondément apaisant.

Les yeux bleus d'Antoine se ferment doucement.

FIN